

K-8-1.

BULLETIN DE LA FERME

Vol. 7

Québec, Septembre 1919.

No. 1

ORGANE DES CULTIVATEURS DE PROGRÈS



SOMMAIRE

Ne vous laissez pas faire.....	Editorial
Le laboureur (poème).....	Ulric Gingras
Colonisation	Abbé J. Bergeron
Le Domaine du Roi.....	A. Désilets, B.S.A.
Apiculture	C. Vaillancourt
Aviculture	Raoul Dumaine
Un bon troupeau.....	J. R. St-Arnaud, B.S.A.
Fabrication de beurre.....	Dr. J.-C. Chapais

AU FOYER

Hygiène alimentaire.....	Dr Ths. Savary M. D.
Cuisine pratique.....	Yolande
Panification.....	Cordon Bleu



L'Administration, 1230, rue St-Vallier, Québec. Phone 7400.

PRIX: 50 cts. PAR ANNEE.

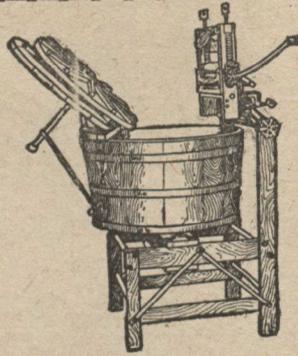
Si le temps c'est de l'argent

Pourquoi tant de perte de temps, de santé et d'énergie en faisant le lavage à l'ancienne mode sur une planche à laver.

Avec les laveuses "CONNOR" montées sur Billes, vous ferez votre lavage en moitié moins de temps que par l'ancienne manière, tout en vous fatiguant moins, obtenant ainsi comme résultat une satisfaction continuelle.

Ainsi vous réaliserez les économies les plus essentielles.

Ecrivez aujourd'hui pour livret.



Nous pouvons expédier une machine n'importe où au Canada.

J. H. CONNOR & SON Ltd.

Fondée en 1881

OTTAWA, ONT.

FITZPATRICK, DUPRE & GAGNON

AVOCATS ET PROCUREURS

105 et 107, Côte de la Montagne, Québec

ARTHUR FITZPATRICK, L. LL., MAURICE DUPRÉ, L. LL.
ONÉSIME GAGNON, L. LL.

Références : La Caisse d'Economie de Notre-Dame de Québec
La Compagnie Chinic, Québec
Eugène Julien & Cie Limitée, Québec

Département spécial pour les recouvrements de créances (collection)

Procureurs et avocats pour : MM. Eug. Julien & Cie Limitée; La Compagnie Chinic; The Dorchester Lumber Co. Ltd; The North Shore Railway Co. Ltd; Montmorency Lumber Co., etc.

Casier Postale : 127 Adresse Télégraphique : "Dupré" Phone : 212

Résidence :
C.-NAP. DORION
L. LL.
Charlesbourg
Tél. 5191-13

DORION & GOSSELIN

AVOCATS ET PROCUREURS
EDIFICE "QUEBEC RAILWAY" Tél. 1902

Résidence :
H.-P. GOSSELIN
L. LL.
28 Couillard
Tél. 3704

ACHETEZ DES POULES DE RACE PURE

Wyandottes Blancs,
Leghorns Blancs,
Plymouth Rocks Barrés.

Ferme d'Aviculture Edge

Casier Postal 27

QUEBEC.

\$1.00 GRATIS

Ou une belle plume fontaine à votre choix. Garçons et fillettes ovus pouvez gagner \$1.00 dans 2 heures en vendant 30 bijouterie assortie à 10 cts chaque, à vos amis, ou 10 images religieuses à 30 cts. Quand ils seront tous vendus retournez \$2.00 ou \$3.00 pour plume fontaine.

Adressez—
ALLEN NOUVEAUTES, St-Zacharie, Qué.

CHASSEURS, ATTENTION !

Voulez-vous prendre le renard aisément et avec plaisir?

Envoyez-moi un timbre et vous aurez le secret de les attirer et de les prendre au piège.

DAVID ROY,
Boyer, Bellechasse, P. Q.

\$1.00 POUR 50 CTS.

100 coupons de soie assortie pour couvrepied, 50 cts. 25 coupons de velours pour coussin, 50 cts. Jeux populaires: échecs, dames, domino, renard, prison, etc. 20 belles cartes postales, 50 cts. 5 fleurs rares pour fenêtre l'hiver, 30 graines de chaque sorte: Acacia, draceana, héliotrope, lierre, plante barométrique, 50 cts. Tous les articles \$1.50 franco. Adressez—
ALLEN NOUVEAUTES, St-Zacharie, Qué.

Examen de la VUE

Si vous n'êtes pas capable de lire ceci à 14 pouces de distance, sans fatiguer votre vue. VOUS AVEZ BESOIN DE LUNETTES.

ADRESSEZ-VOUS A

ART. PAQUET

MANUFACTURIER DE
BIJOUTERIES ET OPTICIEN

67, RUE SAINT-JOSEPH,
QUEBEC

Téléphone 2537

BEDARD & BELANGER

COMPTABLES AUDITEURS

...ET...

Liquidateurs de Faillites

Règlement de Compromis

...ENTRE...

Débiteurs et Créanciers

101, RUE ST-PIERRE

QUEBEC.

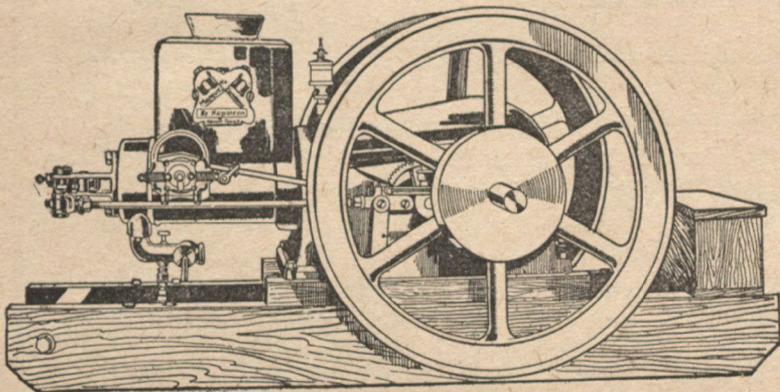
Téléphone 1412

16
Succursales
750
Agents

Eug. Julien & Co LIMITÉE

1228-1232, RUE ST-VALIER, QUEBEC.

ENGINS A GAZOLINE "LE NAPOLEON" et "LE MULET"



MOTEUR A GAZOLINE "LE NAPOLEON",
LE ROI DES ENGINES.

Nous sommes responsables pour chaque Engin que nous vendons.

Demandez nos circulaires pour engins LE NAPOLEON ou le MULET. Mentionnez lequel.

Le cultivateur de nos jours ne peut avoir à son service meilleur serviteur qu'un de nos engins à gazoline. Point nécessaire d'énumérer ici tous les services que rend cette machine à notre époque.

L'ENGIN "LE NAPOLEON"

est populaire par la facilité avec laquelle il peut être mis en mouvement, il part sans l'aide de manivelle, et de plus partira aussi promptement et aussi bien au froid qu'à la chaleur.

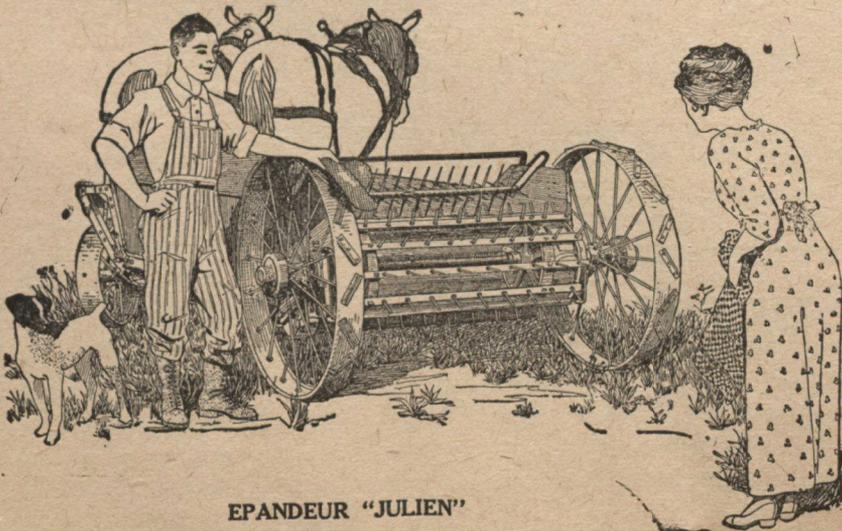
L'ENGIN "LE MULET"

C'est une autre valeur qui sait maintenir à son degré notre réputation. Si puissance, économie, commodité, simplicité veut dire quelque chose dans une machine de ce genre, voilà bien l'engin appelé à vous donner le meilleur service, pour son prix.

ARRACHE PATATES "OK JULIEN NO. 1"

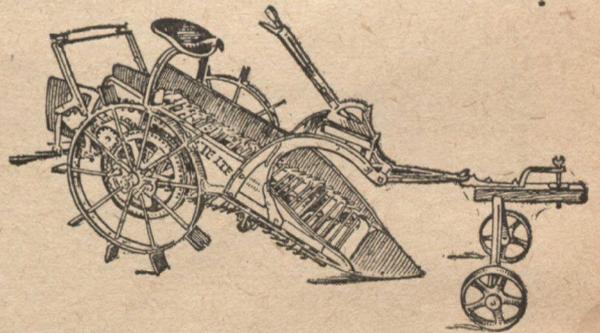
Aujourd'hui le OK No. 1 c'est l'arrache patates populaire dans le bas de Québec et le Nouveau-Brunswick, endroits où la culture de la patate est très intense.

Lorsque nous parlons de l'arrache patates "Julien OK No 1" nous parlons de la machine dont le service est irréprochable, qui extraira toutes les patates du sol, les laissera tomber sur le champ de manière à ce qu'elles puissent être empochées promptement.



EPANDEUR "JULIEN"

Demandez notre catalogue de Machines agricoles pour description complète.



L'UTILITE DE L'EPANDEUR D'ENGRAIS

est aujourd'hui une chose hors de toute discussion. Cependant il reste pour le cultivateur la question d'avoir celui qui vous assurera un bon service dans toute l'acceptation du mot.

L'Épandeur d'engrais "Julien" possède avec matériaux de premier choix: simplicité de mécanisme, efficacité de service, la qualité si appréciée dans ce genre de machine, légèreté de traction, genre de machine.

LEGERETE DE TRACTION.

Demandez notre catalogue de machines agricoles, pour description complète.

Les 3 grandes qualités

DE LA NOURRITURE DU BETAIL.

SA VALEUR

Protéine
Gras
Carbo-
Hydrates.



CE QU'ELLE COUTE

A vous et à
votre bétail.



LES RESULTATS

Santé,
Rendement,
Utilité,
Soin.

Il n'y a pas de meilleur exemple à suivre que celui qui a été essayé avec succès. Le problème de la nourriture du bétail offre plusieurs excellents exemples de succès parmi les fermiers de l'Est du Canada.

La nourriture pour le bétail est devenue une des nécessités de la ferme pour deux raisons: 1.—Pour tenir les animaux en bon état et obtenir le plus d'eux; 2.—Parce que de nos jours les méthodes de culture scientifiques exigent que chaque animal rende davantage et on s'est rendu compte que la vieille manière de nourrir le troupeau ne le tient pas en forme pour qu'il rende au maximum.

Des experts en agriculture se sont occupés de la chose, en ont étudié les effets et il en est résulté des nourritures à ration contrôlée pour les animaux. L'analyse et des essais pratiques montrent que les Produits de Vivre "Canadian Pioneer" sont à la tête.

Pour obtenir 100% d'énergie de votre bétail, vous devez les tenir en bon état.

Quand vous vous sentez bien, vous pouvez travailler fort, c'est la même chose chez vos animaux. Les Produits de Vivre "Canadian Pioneer" tiennent vos animaux en forme. L'an dernier des

milliers de tonnes de vivres moulus pour les animaux portant la marque "Canadian Pioneer" ont donné à des milliers de fermiers les résultats qu'ils désiraient.

Voici quelques-unes des nourritures à bétail "Canadian Pioneer":

Melasses "Canadian Pioneer" pour le lait.
Melasses "Canadian Pioneer", pour le gras.
Nourriture "Canadian Pioneer" pour le porc.
Nourriture "Canadian Pioneer", pour le cheval.

Ecrivez-nous immédiatement concernant les difficultés que vous avez à nourrir vos animaux.

Nos succursales sont situées de façon à ce que les envois se font promptement partout.

Ecrivez à n'importe quelle de nos succursales.

CANADIAN FEED MF'G. Co., Ltd.

FORT WILLIAM, ONT.

TORONTO,
501, Edifice du Board of Trade.

MONTREAL,
Edifice St-Nicolas.

SUSSEX, N. B.,
Fermier Maritime.



Le Bulletin de la Ferme



Volume 7 QUEBEC, SEPTEMBRE 1919 Numéro 1

EDITORIAL

Ne vous laissez pas faire... !

L'indifférence est une faiblesse qui a nui à bien des intérêts et ruiné bien des entreprises. Qui-conque, lassé un jour d'avoir lutté contre les obstacles inhérents aux débuts sérieux, s'est dit en un moment de dépression: "J'en ai assez! A quoi bon batailler davantage sans savoir si je sortirai triomphant de cette lutte?" et quiconque abandonne ainsi la partie, longuement et patiemment disputée, ne mérite pas son triomphe. Il manque de volonté, d'énergie ou d'endurance et faillira tôt ou tard. C'est l'histoire de bien des oeuvres nécessaires et c'est également celle de bien des journaux.

Le "Bulletin de la Ferme" a traversé des périodes critiques. Mais il a surnagé où d'autres ont tristement fait naufrage. Et ce n'est pas d'une sottise fierté qu'il se prévaut aujourd'hui, mais d'un bien juste orgueil, celui d'avoir mené sa tâche victorieusement et jusqu'au bout. C'est dire que nous sommes plus vivants que jamais et que nous entendons vivre longtemps si Dieu le veut et nous conserve nos soutiens, je veux dire nos fervents lecteurs.

Nous voudrions, cependant, signaler aujourd'hui à quelques-uns de nos abonnés,—(n'y en eût-il que deux dans ce cas, nous le ferions quand même, dans leur propre intérêt,)—les raisons pour lesquelles ils ne doivent pas se désister de leur louable coutume de lire leur "Bulletin" chaque mois.

Nos rédacteurs sont choisis parmi les hommes les plus autorisés par la science et l'expérience en matière agricole. Ils n'enseignent donc que des choses pratiques. De plus, leur situation particulière leur permet de connaître exactement les besoins généraux et spéciaux de la province et des régions rurales où se trouvent établis des groupes d'agriculteurs canadiens-français dans le Canada. Ils mettent au service de leurs compatriotes, non seulement des lumières précises, mais un dévouement indéfectible qui tient à leur amour et à leur fierté nationale. Ils font et tiennent à faire oeuvre d'apôtres avant tout. Nos lecteurs qui les suivent ont donc toutes les raisons du monde de s'en rapporter à la valeur de leur direction.

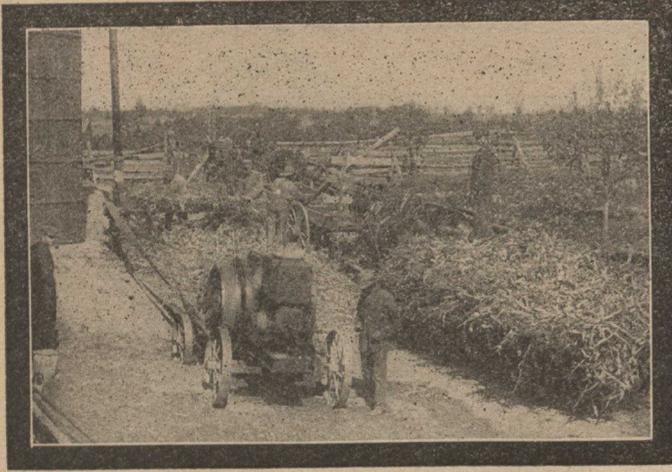
Par ailleurs, l'Administration fait de continuel sacrifices pour maintenir l'abonnement au prix accessible à toutes les bourses. Et cela ne l'empêche pas d'améliorer et de perfectionner de jour en jour la forme de la revue, de lui donner une apparence plus agréable et une toilette plus soignée. Tous l'ont constaté avec plaisir et de nombreux témoignages nous viennent chaque semaine affirmant que "le Bulletin de la Ferme" se range parmi les périodiques qui font la meilleure figure.

Il est deux sujets de récriminations qui nous ont amené des mécontentements, — oh ! en très petit nombre, — mais comme nous voulons que pas un, pas un seul de nos amis ait à se plaindre du service, nous avons pris des mesures sévères pour que: 1o—le "Bulletin" ne traîne plus dans les bureaux de poste locaux par négligence d'employés peu consciencieux, et, 2o—pour que l'expédition, de nos bureaux, se fasse à temps, au sortir des presses, dès la première semaine de chaque mois.

De leur côté, nos abonnés nous seront toujours utiles et agréables chaque fois que changeant d'adresse, ou ne recevant pas leur "Bulletin" à l'heure dite, ils voudront bien nous avertir et cela sans retard.

Ne vous laissez pas faire par cette indifférence qui est le commencement de toutes les ruines, économiques et morales, et soyez fidèles à vos convictions premières. Nous nous chargeons de les alimenter à la meilleure des sources, à la science éprouvée, au patriotisme pratique et à la lumineuse vérité.

La DIRECTION.



Mise en silo du blé-d'Inde fourrager,
au hacheur mécanique.

LE LABOUREUR.

O fortunatos nimium, sua si bona
norint, agricolae.

(Virgile)

Dessinait son profil au foal du ciel immense,
Unvaillant laboureur promène à travers champs
Son outil nourricier, la charrue, au printemps
Traînée avec ardeur par deux boeufs, en silence.

Là, dans la glèbe aride et pleine de chien-dents,
Il plonge, par-delà racines et pierrailles,
Le coutre, ce facteur des prochaines semailles,
D'où, vainqueurs de la mort, renaîtront les ferments.

L'acier, contre les rocs et les souches, s'émousse,
—“Hé! le Caille! hue!...” Et les boeufs meuglants,
Faisant craquer le joug sous leurs muscles puissants,
Baignent de leur sueur leur toison sèche et rousse.

Parfois sous leurs sabots jaillissent des éclairs,
Quand de son aiguillon pointu l'homme les frappent.
Ils s'arc-boutent, front bas, cils clignotant, et partent
Bavant, le cou blessé par l'entrave des fers.

Mais rien ne peut lasser leur force et leur courage,
Car le soc sans relâche éventre le sol dur,
Cependant que le soir assoiffant l'azur
Met un voile de deuil au fond du paysage.

Puis tout redevient calme: au loin, par les chemins
Poussiéreux, un troupeau descendu des collines,
Mêle à quelque Angelus le bruit de ses clarines,
Voix frêle que l'écho répercute aux ravins.

Qu'importe au laboureur ce grand concert champêtre...!
Dans son coeur tout aimant, il n'a qu'un seul désir,
Le désir où se cache, entier, le souvenir
De celle qui l'attend penchée à la fenêtre.

Ulric L. Gingras.



COLONISATION

Au Congrès de l'A. C. J. C., à Chicoutimi.

M. l'abbé Jean Bergeron a présenté l'une
des études qui vont au coeur de la question
et jettent des lumières précieuses sur ce

difficile et vital problème de l'extension
de notre race. Nous avons obtenu une copie
intégrale de ce beau travail que nos
lecteurs seront heureux de lire et de méditer.

Nos premiers-colons

Coloniser, dit M. Bergeron, c'est fonder;
or tout fondement doit être fait des meilleurs
matériaux possible, sous peine de voir l'édifice
pencher, se lézarder, et quelque fois crouler.
Vous savez tous, messieurs, et vous vous le rappelez avec
fierté, avec quel soin ont été choisis nos an-

cêtres; nos pères, les premiers colons
français du Canada. Il ne suffisait d'être
Français, d'avoir bon pied, bon oeil, d'avoir
du courage et d'aimer l'aventure, il fallait
un ensemble de qualités qu'on ne trouve
que dans le petit nombre et qui sont aussi
nécessaires chez les fondateurs de pays
que chez les fondateurs d'ordre religieux.
Oui, messieurs, ce choix des premiers colons
du Canada, dont nous avons tant de
raison d'être fiers a été si bien fait et a
donné de si beaux résultats par la suite,
qu'on a forcé nos conquérants à admirer
non seulement notre bravoure et loyauté,
mais encore nos qualités morales, notre
urbanité, notre politesse, notre galanterie,
ce qui faisait dire à l'un de nos gouverneurs
anglais que les Canadiens-français
étaient un peuple de gentilshommes. Car,
messieurs, coloniser c'est semer, semer de
la graine de peuple; or jamais on ne peut
être trop sévère sur le choix de la semence,
et vous voyez l'importance de cribler sa
semence et d'en enlever toute l'impureté
qui pourrait s'y mêler.

Où prendre le colon

La première source où puiser des colons,
c'est la campagne, c'est l'excédent de la
population rurale de la province de Québec
qu'il faut d'abord s'efforcer de diriger
vers des terres neuves. On peut les prendre
les yeux fermés, car, Dieu merci, les
campagnes de la province de Québec sont
bonnes, et je ne crois pas exagérer en
disant qu'on trouve dans nos campagnes
la population du monde la mieux conservée,
au point de vue des moeurs. Les enfants
que l'on compte par douzaine dans les
fenêtres en voyageant dans les campagnes
en sont la preuve. Je pourrais en dire
autant des idées qui sont restées bonnes.
Il n'y a point de Bolchévik dans nos
campagnes, ni de socialistes. Nos gens
sont bien prêts à partager leurs biens avec
les quêteux qui demandent au nom de
Dieu, mais pas avec ceux qui demandent
au nom de l'égalité.

C'est donc à cette source pure que nous
pouvons puiser. Non seulement nous
pouvons, mais nous devons au prix de
quel sacrifice, conserver à la terre cette
jeunesse des campagnes qui n'a pas
encore goûté aux délices des villes
grandes et petites, car les villes quelque
bonnes qu'elles soient, peuvent fournir à
l'état de bons artisans, de bons artistes,
d'éloquents orateurs, des hommes dévoués
aux oeuvres sociales et catholiques, des
saints à mettre sur les autels, mais peu
de vrais colons, peu de gens capables de
remplacer l'automobile par la charrette et
la poudre à toilette par la poussière de
cahrbon. Si nos paysans déjà accoutumés à
l'aisance se font facilement à la vie des
villes, les citadins se forment plus
difficilement à la vie des campagnes et
surtout à la vie des bois, vie de sacrifices
et de privations, vie de travail ardu et de
fatigues.

S'il est possible de trouver de bons colons dans les villes, ce ne sera toujours que parmi les gens nés et élevés à la campagne, la première génération qui sait que les souches sont dures à arracher, que la première rosée qui doit tomber sur la semence est la sueur du pionnier.

Les Franco-Américains

Le troisième champ d'action pour le recruteur de colons, c'est la république américaine.

Je pourrais dire des Franco-Américains ce que j'ai dit des populations urbaines. C'est qu'un bien petit nombre sont restés aptes à faire des cultivateurs, encore moins des colons. Cependant, il y a encore parmi ceux qui ont vécu sur des terres, qui dégoûtés de l'esclavage de l'usine, consentent à revenir ou consentiraient, s'ils avaient moyen de le faire.

L'immigration étrangère

J'ai des idées trop étroites pour admettre avec M. Whidden, député de l'Ouest, qu'on doive laisser entrer dans le pays n'importe quelles gens, pourvu qu'elles n'aient pas une philosophie opposée à l'idéal britannique. Je ne crois pas que le seul idéal britannique puisse remplacer toute croyance religieuse, et suffire pour faire de bons sujets britanniques.

Ils n'avaient pas une philosophie opposée à l'idéal britannique ces centaines de mille étrangers importés de tous les points de l'Europe et versés dans les plaines de l'Ouest, et pourtant, si jamais l'Angleterre perd le Canada, cette perte sera due à ces populations de l'Ouest qui n'ont pas encore pris racine au pays, qui n'ont pas de traditions, et qui sont toutes disposées à changer leur idéal britannique pour l'idéal américain. Les colons européens doivent donc être triés sur le volet sous peine de voir se répéter au pays les erreurs qui nous ont déjà coûté si cher en argent et en désagréments de toute sorte.

Je résume donc en disant, messieurs, contentons-nous de conserver les nôtres, de verser le trop plein de nos campagnes, dans les coins encore inexploités de la province de Québec, de l'Ontario et des provinces maritimes, sans aller chercher des immigrants chez nos alliés d'aujourd'hui qui seront peut-être des ennemis demain.

Moyens de recrutement

Comment faire le recrutement? La prédication en chaire, les affiches, les tracts, les journaux sont des moyens de réveiller l'opinion publique n'agit directement sur les individus pour les déterminer à s'enfoncer dans la forêt, mais agit sur les gouvernants pour les déterminer à donner aux colons certains avantages qui les engagent à prendre des terres neuves.

Les brochures bien faites, c'est-à-dire donnant avec vérité la valeur des régions à coloniser, les avantages et les désavanta-

ges, aux points de vue sol, climat, communications, et commerce, détermineront un certain nombre de gens à aller s'y prendre des terres. Beaucoup de ces brochures n'ont montré que le beau côté de la médaille, et trop souvent le colon à la vue de beaux paysages comme sait en faire la photographie, belles images représentant de beaux voyages de foin, ou des champs de blé magnifiques, "déjà se forge une félicité qui le fait pleurer de tendresse", mais trop souvent aussi cette tendresse s'est changée en colère contre ceux qui l'avaient trompé.

L'orientation des jeunes gens vers l'agriculture par un enseignement plus agricole dans les collèges et les écoles aura une certaine influence, non pas pour faire des colons, mais au moins pour en faire des fermiers. Je suis convaincu que la meilleure école où former des colons c'est la ferme et l'école primaire de la campagne.

Les collèges classiques ne sont point faits pour former des colons; malgré toute l'admiration qu'on pourra provoquer chez les élèves, pour la colonisation, admirer et imiter sont deux choses bien différentes. Tout au plus peut-on voir sortir des collèges de bons cultivateurs.

Les écoles d'agriculture

Les écoles d'agriculture, qui sont bien à leur place et rendent des services signalés au pays, n'ont guère fourni jusqu'aujourd'hui que des théoriciens, des conférenciers agricoles, des inspecteurs de grains, des fromagers, des gérants de fermes, et quelques exploiters de grandes fermes, tous gens dont le pays a besoin, mais peu de colons et peu d'habitants dans le sens ordinaire du mot.

Pour coloniser, il faut ôter son faux-col et ses manchettes, être capable de se lever à quatre heures du matin et travailler jusqu'à la nuit.

Les orphelinats agricoles peuvent rendre de très grands services à la colonisation, non pas en formant directement des colons, mais en formant des agriculteurs chez qui naîtront ensuite des colons; j'ai plus confiance aux orphelinats agricoles parce que les élèves étant plus jeunes se formeront plus facilement à la vie des champs, tandis que parmi ces gens de 16 à 20 ans qui quittent la ferme pour entrer à l'académie commerciale et même à l'école d'agriculture, quelques-uns pourront bien faire cultiver et faire coloniser mais bien peu cultiveront eux-mêmes, et surtout iront eux-mêmes coloniser.

La femme du colon

De toutes les institutions où se forme la jeunesse, je crois que c'est au couvent qu'il faudrait insister davantage sur la beauté et la noblesse de la vie et du travail des champs. Il est surtout important de former avec les filles de cultivateurs des futures femmes de cultivateurs; ce qui ne

les empêche pas de devenir plus tard des femmes de députés. Nos jeunes gens se cherchent des femmes instruites, et ils font bien, la mère de famille canadienne-française un peu instruite est un chef-d'oeuvre; or trop souvent pour trouver ces filles instruites ils iront dans les villages où ils trouveront des jeunes filles qui, pour se marier, s'engageront bien d'avance à suivre leur mari sur la ferme, mais qui se dégoûteront trop vite de la vie des champs et entraîneront leur mari dans les villages ou les villes pour en faire des artisans et de simples journaliers.

J'ai vu des jeunes filles de village refuser de traire la vache parce qu'elles se destinaient à faire l'école. S'il est important d'avoir de bons colons, il est aussi important d'avoir de bonnes "colonnes" qui soutiendront le colon au milieu de ses fatigues et de ses sacrifices, et l'empêcheront de crouler.

Organiser le recrutement

Pour ce qui regarde le recrutement dans la province de Québec, je crois que les associations diocésaines avec cercles paroissiaux peuvent rendre de grands services, surtout là où il n'y a pas de colonisation à faire.

En effet, où il n'y a pas de colonisation à faire, l'excédent de la population qui doit émigrer s'en ira souvent dans les grandes villes, comme il est arrivé pour Charlevoix, qui a peuplé à lui seul une grande partie d'Hochelega et qui fournit aux briqueteries de Boston ses meilleurs ouvriers.

Dans les endroits où il y a de la colonisation à faire, les sociétés de colonisation à faire, les sociétés de colonisation sont appelées à faire de bonne besogne; c'est à elles que les cercles, autres associations, qui n'ont pas de terres à coloniser, pourront s'adresser quand ils verront leurs concitoyens en train d'émigrer. Car le rôle des sociétés de colonisation n'est pas tant de chercher des colons que de trouver des terres pour placer les nouveaux venus, de les protéger contre une foule d'ennemis, souvent marchands de bois, spéculateurs, colons de mauvaise foi, de les aider à avoir des chemins, des fossés et des écoles.

Le recrutement se fera par le missionnaire colonisateur, que le gouvernement met volontiers à la disposition de chaque société. C'est lui qui, au besoin, ira, la vérité sur les lèvres, faire connaître les cantons à coloniser. J'ai dit: la vérité sur les lèvres, car exagérer la valeur d'une région, dans le but d'y amener des immigrants, est une très mauvaise politique, politique désastreuse pour l'agent recruteur, pour la région à coloniser et surtout pour ceux qu'on y amène.

Pour s'être trompés en cette matière; je dis trompés, car il ne viendra à l'idée de personne de soupçonner l'honnêteté et le vrai patriotisme et d'un Lacombe et d'un Labelle; pour avoir un peu exagéré les avantages de certaines régions et avoir passé sous silence les misères qui atten-

dent les colons un peu partout, ces deux apôtres de la colonisation se sont créés de graves difficultés.

L'aide du gouvernement

Mais, MM., quelque influence que puissent avoir les journaux, les brochures, les tracts, les conférences, la prédication en chaire, les cercles et les sociétés de colonisation, le succès de cette belle oeuvre ne sera assuré que si les gouvernements se mettent franchement de la partie. La vraie société de colonisation, c'est le gouvernement; c'est lui qui a la clef de la position, le nerf de la guerre, l'argent.

Le royaume du Saguenay

Le royaume du Saguenay excite l'admiration de tous ceux qui le visitent; il est même entré depuis quelques années dans une ère de prospérité qui fait craindre pour sa vertu, mais il n'en reste pas moins vrai que nous sommes en retard de vingt-cinq ans.

Et les causes en sont: 10—la défense faite aux premiers immigrants de défricher au point qu'en certains endroits, les premiers colons ont dû se servir de leur hache, non pas pour abattre les arbres de la forêt, mais pour abattre le zèle outré de certains faiseurs de billets. 20—emprise de certaine compagnie forestière sur toute la région couverte de riches forêts. 30—intérêt qu'avaient les marchands de bois à faire croire en haut lieu que le royaume du Saguenay ne valait qu'en raison de ses pins et de ses épinettes. La quatrième cause, qui est une conséquence des trois premières, c'était le manque de communication par eau avec l'extérieur et le manque de routes à l'intérieur. Et la cause des causes qui ont retardé de vingt-cinq ans le développement de notre région, c'est que celui qu'une pierre menteuse proclame du haut de la colline, "le Père du Saguenay", mais qui en vérité en a été trop longtemps le maître absolu, n'avait nullement pour ambition de faire de Chicoutimi et du lac St-Jean le grenier de la province de Québec, comme le voulait feu Honoré Mercier de regrettable mémoire, mais d'en faire une simple cour à bois.

Les deux Providences

Messieurs, la colonisation ne marchera bien que si le gouvernement seconde les efforts des particuliers.

La Providence Divine a mis au coeur du Canadien-français l'amour du sol; lui a mis le coeur à la bonne place et sous la peau des muscles à déraciner les chênes. Elle a mis à sa disposition des terres fertiles qui n'attendent que la rosée de ses sueurs pour lui donner cent pour un. Mais la Providence n'est pas obligée de tout faire. Elle veut bien donner la terre en héritage aux hommes. Elle a même eu la bonté de créer la Canadienne-française et de lui donner la noble mission non pas de supplanter les

hommes au parlement ni au barreau, mais de fournir chaque année à l'Eglise des enfants dévoués et à l'Etat des milliers de hardis défricheurs, mais elle laisse à la providence humaine, c'est-à-dire les départements de l'agriculture et de la colonisation la tâche de creuser les fossés et de faire les chemins.

J. B.

"LE DOMAINE DU ROI"

C'est ainsi que fut désigné, par ordonnance de l'intendant Hocquart, en date du 23 mai 1733, le beau pays qui forme aujourd'hui la région du Saguenay et du Lac St-Jean.

Aucune fondation de colonie n'avait été tentée à l'intérieur de ce pays avant le milieu du siècle dernier. Le Père Albanel, en 1672, traversait les solitudes boisées, par les rivières Mistassini et Rupert pour se rendre à la Baie d'Hudson. En 1658 le sieur Demeaux établissait un poste de commerce avec les Indiens au fond du Saguenay. En 1733, l'arpenteur français Normandin se rendit à deux cents milles au nord du Lac St-Jean et dressa une carte détaillée de toute cette région. Sur cette carte, conservée au Ministère des Terres, se trouve indiqué l'établissement mystérieux d'un coureur de bois du nom de Peltier, dont l'apparition inattendue dans cette solitude ne fut jamais expliquée. De 1630 à 1860, depuis le Père Lejeune au Père LaBrosse, les Jésuites desservirent, avec le côté nord du Saint-Laurent, tout le pays compris sous le nom de "Domaine du Roi". Les missionnaires Oblats leur succédèrent en 1844 et fixaient leurs quartiers généraux à la Grande-Baie, aujourd'hui St-Alphonse.

Or, en 1820, M. Pascal Taché, qui avait fait la traite des pelleteries dans le Saguenay, communiqua sur ce vaste et riche territoire de précieuses informations qui éveillèrent l'attention publique: "Dans cet espace de terre qui comprend une profondeur moyenne de quatre lieues, écrit-il, se trouvent de nombreux cours d'eau dont les rives sont de marne. Depuis la Baie des Ha! Ha! jusqu'au lac St-Jean, au nord du lac Kénogami, sur une profondeur de cinq à six lieues, et une longueur de vingt, il y a de fort bonnes terres. Le climat est tempéré. Il y croît des forêts de pins, de cèdres, de peupliers, de trembles et d'épinettes... Les patates et les choux, écrivait-il plus tard, sont tels que ceux que l'on cultive à Québec ne paraissent en comparaison que comme des choux nains."

L'Assemblée Législative discuta dès lors les possibilités d'y faire une colonisation sérieuse. Des explorations furent faites et des rapports soumis au gouvernement.

Jusqu'à là les relations écrites et la tradition s'étaient plu à dénommer la rivière

Saguenay "le fleuve de la mort". Et Arthur Buies raconte que "c'était le pays des légendes merveilleuses et des contes effrayants; tous les géants fabuleux devaient s'y donner rendez-vous dans les anfractuosités profondes. La rivière était absolument innavigable à cause de ses courants impétueux, de ses abîmes sans fond, des ouragans destructeurs qui s'abattaient sur elle, de ses écueils, de ses rochers formidables, de ses remous, etc. Et l'imagination populaire avait fait de la région saguenayenne, non seulement une région inhabitable, mais encore à peu près inaccessible..."

Mais ces légendes de terreur, et celles pires encore que le grand chef Donnacona racontait à Jacques-Cartier, devaient bientôt faire place aux engageantes réalités, et ce fleuve unique au monde devait charroyer à pleins bords la vie, la richesse et la prospérité.

A. Désilets, B.S.A.



CALENDRIER APICOLE

SEPTEMBRE

- 10—C'est le temps de préparer les ruches pour l'hiver. Laissez au moins trente à trente-cinq livres de nourriture à chaque colonie.
- 20—Réunissez les ruches faibles ou orphelines.
- 30—Les colonies qui ont besoin d'être nourries doivent l'être avant que les froids prennent, avant de nous en servir.
- 40—Pour éviter le pillage, ne nourrissez que le soir et tenez l'entrée de vos ruches à moitié fermée.
- 50—Si vous laissez votre extracteur tout "miellé" il ne rouillera pas. Attendez à l'an prochain pour le nettoyer.
- 60—En mettant votre miel dans un endroit humide, il est exposé à surir.
- 70—Protégez vos rayons contre les rats ou les souris. Mettez vos rayons, dans un lieu sec, bien ventilé et froid. Comme cela, la fausse-teigne ne les atteindra pas.

C. Vaillancourt.

AUX APICULTEURS DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Le sucre manque.—Le miel a devant lui un avenir illimité.

Préparez vos ruches pour une forte récolte de miel en 1920.

Le succès de la saison prochaine dépendra en grande partie du bon ou du mauvais "hivernement" de vos abeilles.

Rentrée des ruches en cave

La mise des ruches en hivernement" se fait généralement les derniers jours d'octobre ou les premiers jours de novembre, selon que la saison des froids est plus ou moins hâtive. Il vaut mieux les entrer trop tôt que trop tard.

Avant de transporter les ruches, l'entrée en sera fermée avec une toile métallique qu'on enlèvera une demi-heure après que les abeilles seront en cave. Alors l'entrée de la ruche sera grande ouverte.

En cave les ruches sont installées, s'il fait trop chaud dans la cave, on peut sans inconvénient ouvrir une porte ou une fenêtre. Le printemps il ne faudrait pas ouvrir dans le jour.

A l'époque des grands froids portes et fenêtres doivent être fermées. Que tout soit noir et que la température se maintienne entre 42° et 45° Fahrenheit.

Dans les caves humides il est recommandable de remplacer la toile cirée qui se trouve entre le couvercle et le cadre par un sac de coton ou de toile. Le couvercle sera simplement placé sur le sac sans l'enfoncer afin de permettre à l'air de circuler et d'assécher l'humidité de la ruche.

C. Vaillancourt.

HIVERNAGE DES ABEILLES

C'est en juillet que l'on doit se mettre à préparer les abeilles pour l'hiver. Chaque colonie devrait avoir une jeune reine pondreuse avant la fin de ce mois. Les reines d'un an ne doivent être conservées que si elles sont en pleine vigueur, c'est-à-dire si elles peuvent produire un grand nombre d'abeilles en août et en septembre, et l'on remplit ainsi la première condition nécessaire à un bon hivernement—une abondance de bonnes abeilles dans chaque ruche. Une ruche contenant une jeune reine élèvera également plus d'abeilles et produira plus de miel la saison suivante qu'une ruche contenant une vieille reine.

Si les abeilles doivent être hivernées en plein air, il n'est pas trop tôt en juillet

pour se mettre à préparer les caisses d'hivernement, car les colonies doivent y être placées en septembre. A la ferme expérimentale centrale, Ottawa, une caisse assez grande pour contenir quatre colonies en groupe, avec un espace de trois pouces sur les côtés et par dessous et de 8 pouces sur le dessus, avec un trou de vol de trois huitièmes de pouces de large par un pouce de haut, a donné de très bons résultats dans un emplacement entouré d'une haute clôture de planches pour protéger les abeilles contre le vent. Le troisième facteur important dans la préparation des abeilles pour l'hiver est une abondance de provisions saines dans les ruches avant l'arrivée des froids. Le miel de trèfle, le miel de sarrasin et le sirop fait avec du sucre raffiné ont été trouvés sains pour l'hivernement, mais le miel de pissenlit et certaines espèces que l'on fabrique en automne se sont montrés malsains. Si les ruches n'ont pas de 10 à 40 livres de miel sain, il faudra combler cette lacune avec un sirop composé de deux parties de sucre et d'une partie d'eau. Cette nourriture doit être donnée rapidement au commencement ou à la fin de septembre, pour la plus grande partie du Canada. Un seau à miel de 10 livres avec un bon nombre de petits trous percés dans le couvercle fait un nourrisseur sain et efficace. On le met renversé sur le rayon et recouvert d'une hausse. Heureusement il n'y a pas de restrictions sur la vente du sucre cette année, mais on fera bien de s'en procurer une bonne provision à temps.

F. W. L. SLADEN.

L'HIVERNEMENT DES ABEILLES

Au début même des expériences que nous avons faites sur les abeilles, aux fermes expérimentales, nous avons reconnu que la nature des provisions d'hiver est un facteur qui exerce une grande influence sur le succès de l'hivernement. Les essais exécutés à la ferme expérimentale centrale nous ont appris que le miel de trèfle (trèfle d'alsike et trèfle blanc) fait une bonne nourriture pour l'hiver, mais l'emploi de miel qui se granule et durcit pendant l'hiver a donné des résultats désastreux. Une colonie, qui avait été hivernée avec du miel de pissenlit, était très épuisée lorsque le printemps est arrivé. Ce miel s'était granulé très dur, et les abeilles l'avaient désoperculé mais elles n'avaient pu en absorber que très peu. En certaines années, un miel mélangé, fait principalement avec du trèfle, du mélilot blanc et d'autres plantes, s'est également granulé, et il en est résulté de lourdes pertes. Nous avons trouvé que le miel de sarrasin est sain, mais d'autres miels recueillis en automne sont malsains, spécialement ceux qui viennent des endroits marécageux de la

Nouvelle-Ecosse; ils ont occasionné la dysenterie et la mort des abeilles. En une saison, dans le nord de l'Ontario, le miel d'automne qui n'avait pu être operculé n'a pas mûri. Il s'est aigri, a causé la dysenterie et il en est résulté de lourdes pertes. Le miel contenant des sucres recueillis sur les fruits trop mûrs, a fait périr une colonie avant le printemps; il en a été de même du sirop employé exclusivement pour la nourriture des abeilles pendant l'hivernement. Le sirop fait de sucre raffiné (deux parties de sucre pour une partie d'eau) donné aux abeilles au commencement de l'automne, a produit d'assez bons résultats comme nourriture exclusive d'hiver. C'est le meilleur aliment à employer pour corriger l'effet des provisions qui ne sont pas tout à fait saines. Tous les ans, à la ferme centrale, les colonies tenues sur les provisions naturelles, et qui ont été nourries généralement de ce sirop, étaient plus fortes au printemps que celles qui n'avaient eu que des provisions naturelles pour leur hivernement. Le sirop fait avec du sucre de canne n'a pas donné d'aussi bons résultats que du sirop fait de sucre raffiné.

F. W. L. Sladen.



VOYAGE D'ETUDE DANS ONTARIO

Nous avons déjà dit que les gens d'Ontario font de la coopération même pour uniformiser et améliorer leurs troupeaux de volailles; ils ont certainement raison d'agir ainsi, et je crois que nous trouverions avantage de les imiter sur ce point.

Voici comment nos voisins pratiquent cette coopération d'idées et d'actions afin d'arriver plus rapidement et plus sûrement à un même but, lequel tend toujours, naturellement, à la plus grande perfection possible. Si nous en jugeons par les visites que nous avons faites chez les cultivateurs Ontariens, tous s'accordent sur le choix d'une même race de volailles dans une région, et chacun s'efforce d'améliorer (par une sélection rigoureuse) son troupeau de poules Plymouth Rock Barrées, par exemple, c'est la poule la plus populaire aux environs de Guelph et de Rockwood.

Un cultivateur à qui nous demandions: pour quelle raison il préférerait la Plymouth Rock Barrée aux autres variétés, nous répondit simplement: que cette poule était une bonne poule de ferme et qu'en plus cette variété était soigneusement sélectionnée.

tionnée au collège d'Agriculture d'Ontario à Guelph, d'où il est facile pour les cultivateurs de la région d'acheter à l'autonne un ou deux cochets provenant de bonnes pondeuses, les quels cochets sont le printemps suivant accouplés avec les poules élevées par les cultivateurs.

Cette pratique est tout à fait recommandable, et c'est certainement le moyen le plus sûr d'améliorer nos troupeaux de poules sur la ferme, tant au point de vue de la chair que des oeufs, et voilà ce que nous pouvons appeler faire de la coopération d'idées et d'actions en aviculture, faire de la coopération d'idées en visant à un même but; augmenter la production des oeufs sans diminuer celle de la chair; faire de la coopération d'action en sélectionnant une même variété de volailles et en introduisant dans nos troupeaux de ferme des reproducteurs d'une bonne lignée de pondeuses et de même race bien entendu.

Que penser de nos cultivateurs de la province de Québec, qui ont pour habitude d'introduire un coq Rhode Island Rouge, dans un troupeau de poules Plymouth Rock Barrées ou vice-versa; ou même encore croiser un coq Wyandotte Blanc avec des poules Plymouth Rock Blanches? Où est la sélection?..... Où est l'amélioration de la race?..... et quelle sorte d'oiseaux allons-nous obtenir par la pratique de semblables croisements durant deux ou trois ans?...

Ben... ça fait des petites poules canayennes, Monsieur.

Certes, on ne manquera certainement pas d'appeler ces btardees "des petites poules canayennes" et ensuite on donnera comme argument que des poules croisées pondent plus que celles de races pures; les expériences sérieuses ont prouvé le contraire.

De tous les bons aviculteurs ontariens ou Québécois que nous avons eu le plaisir de visiter, je n'en connais pas un seul qui a fait fortune en faisant une spécialité d'élever des volailles croisées, et cependant nous avons visité de nos voisins qui se sont assurés de jolie petite fortune en pratiquant l'élevage et l'amélioration d'une seule race de poule, tel M. John S. Martin, de Port Dover, Ont., qui après vingt ans de sélection de la Wyandotte Blanche, est le meilleur éleveur de cette variété de tout le continent américain, j'allais dire de l'univers.

Quelle intéressante installation aussi que celle de M. Russel, de Birchcliffé, Ont., éleveur de Rhode Island Rouge. Les amateurs admirent aussi les sujets Orpington Fauve de M. J. W. Clark de Cainsville, Ont., et qui n'aimerait pas les Wyandottes Argentées de M. Win. F. Gorland d'Ottawa.

Voilà quelques modèles de succès pour les amateurs de la province de Québec; que ces amateurs des villes ou villages adoptent une variété de volailles, mais que l'on fasse de la sélection et qu'on y mette de la persévérance et les résultats ne tromperont pas nos espérances, et

des succès individuels dépend le succès national.

De même à la campagne, adoptons la race de poule la plus connue dans notre région; ne pratiquons pas de croisements, ne changeons pas de race à tous les ans; mais sélectionnons nos troupeaux; sélectionnons toujours; et nous obtiendrons une meilleure poule et une meilleure ponte, et par nos succès individuels nous coopérerons tous au progrès avicole de notre belle province.

Raoul Dumaine, A.A.D.

(Du "Bulletin des Agriculteurs".)

RESULTATS OBTENUS AVEC UN TROUPEAU DE VOLAILLES

Je suis heureux de mentionner ici, pour les lecteurs du "Bulletin de la Ferme", le beau résultat qu'a obtenu Monsieur Joseph Lessard, jeune cultivateur très pratique de St-Léon, comté de Maskinongé, avec 50 poules Plymouth Rock Barrées de race pure, pour l'année 1918:—

Janvier.....	28 douzaines\$ 9.97
Février.....	41 douzaines 11.75
Mars.....	79 douzaines 18.25
Avril.....	72 douzaines 14.25
Mai.....	85 douzaines 19.80
Juin.....	62 douzaines 12.80
Juillet.....	50 douzaines 15.00
Août.....	28 douzaines 20
Septembre.....	20 douzaines 36
Octobre.....	10 douzaines 29.08
Total pour ces 4 mois.....	 9.00
Dépende de la maison, 45 douzaines en moyenne.....	 11.25
Il a vendu 55 poulets qui lui ont rapporté.....	 35.00
Ce qui lui donne un revenu brut de.....	 186.27

En calculant que ces volailles qui lui coûtent environ la moitié du revenu brut pour l'alimentation de l'entretien; il lui reste donc un profit net de \$93.13. Donc chaque volaille lui a donné un revenu de \$1.86. C'est donc un beau résultat si on calcule qu'une volaille qui rapporte \$1.00 net par année nous paie.

Toutes ces volailles, qui sont très bien sélectionnées, sont logées dans un pou-

lailler froid qu'on pourrait plutôt appeler un poulailler hygiénique puisqu'elles n'ont jamais souffert du froid. Elles reçoivent comme nourriture des pâtées composées d'un mélange de farine, d'orge, d'avoine, de gru et de sonfl. Les grains sont donnés dans la litière. Elles ont aussi à discrétion des légumes et de la viande.

J. R. St-Arnaud, B.S.A.

"LA BASSE-COUR"

Nous accusons réception de la huitième livraison de "La Basse-Cour", revue mensuelle illustrée, consacrée à l'élevage des volailles et autres animaux de la basse-cour.

Nous y trouvons une excellente étude, avec gravures, sur la manière de reconnaître les bonnes pondeuses.

En outre, elle renferme plusieurs autres articles sur l'élevage des lapins, des dindons, sur la construction des poulaillers, sur l'alimentation des volailles, etc.

Les éditeurs annoncent un numéro spécial, qui sera tiré à 20,000 exemplaires et distribué gratuitement pendant l'Exposition Prociiale. Tous les amateurs de volailles devraient s'abonner à cette revue, ils y puiseraient des renseignements qui leur seraient utiles. L'abonnement est de \$1.00 par année, numéro spécimen, 10 sous. S'adresser à "La Basse-Cour", 317, rue St-Joseph, Québec.

RELEVÉ OFFICIEL DE PRODUCTION.

CONCOURS DE PONTE

Avis

La Ferme expérimentale centrale du Dominion ouvrira un concours de ponte à sa Station expérimentale, à Cap-Rouge (Québec) si vingt demandes sérieuses de participation sont adressées à l'Aviculteur du Dominion, à la Ferme expérimentale centrale, à Ottawa, avant le 1er septembre 1919. Au cas où il y aurait lieu, le concours commencera le 1er novembre et durera cinquante-deux semaines, c'est-à-dire jusqu'au 29 octobre 1920, sujet aux règlements suivants:

1. Le service de l'aviculture de la Ferme expérimentale aura charge entière du concours. Tout le travail se fera à la ferme annexé par des hommes compétents, sous la surveillance et l'inspection de l'Aviculteur du Dominion ou de son assistant.

2. Ce concours comprendra vingt parquets de dix poules chacun,

3. Le concours ne sera pas limité à la province dans laquelle il est tenu, mais il y a lieu d'espérer que 75% des entrées viendront de cette province. Le bureau de direction pourra refuser ou accepter les demandes d'inscription.

4. Chaque loge sera munie de nids-trappe durant les cinquante-deux semaines du concours.

5. Le droit d'entrée pour chaque loge sera de \$5.00 devant accompagner la demande d'inscription. Manquer d'envoyer les volailles lorsque requises rendra le droit d'entrée automatiquement sujet à confiscation. Ces droits d'entrée serviront à créer un fonds pour la distribution de prix convenables.

6. Dix bandes seront fournies à chaque concurrent, qui devra les fixer lui-même aux pattes de ses dix poules avant l'expédition. C'est à la patte gauche que devra être fixée la bande, la tête des chiffres dans la direction des doigts. Les oiseaux dans le concours seront désignés par les numéros apposés par les propriétaires rendant ainsi possible aux concurrents de trouver dans les rapports hebdomadaires le rendement de chacune de leurs poules.

7. Les volailles devront être livrées, frais de transport payés, à la Station expérimentale indiquée, entre le 25 et le 30 octobre 1919.

8. Il ne sera pas accepté de sujets comme réserve en plus des dix exigés, mais il sera permis au propriétaire de maintenir ses poules au complet durant tout le concours. Si une poule mourrait ou qu'elle devint impropre à la ponte à la suite d'accident, le propriétaire pourra la remplacer, mais aucun autre changement ne sera permis. S'il mourrait plus de deux poules, les cas d'accident exceptés, la loge se trouvera hors de concours. Les oeufs pondus par la première poule seront portés au crédit de la remplaçante.

10. Les volailles recevront durant tout le concours les meilleurs soins et la meilleure nourriture; l'alimentation consistera en un mélange de grain épandu dans la litière, matin et soir, et en pâtée sèche toujours à leur portée dans une trémie; elles seront gardées dans des poulaillers-colonie à deux parquets et à fenêtres en vitre et en coton.

11. Il ne sera tenu compte à la fin du concours que du nombre total d'oeufs vendables pondus par chaque poule; les oeufs de forme par trop snormale, ceux à coque molle ou pesant moins de dix-huit onces à la douzaine ne seront pas inscrits au rapport officiel.

12. Tous les oeufs pondus durant le concours appartiendront au ministère de l'Agriculture et seront vendus au prix du marché.

13. Un rapport de la ponte de chaque poule et du rang occupé sera publié à la fin de chaque semaine, copies de ces rapports seront adressées à chaque concurrent et un sommaire mensuel sera adressé à la presse.

14. Si au 1er octobre 1920 il n'a pas été donné avis comment disposer des oiseaux à la fin du concours, ces derniers seront par grande vitesse retournés au propriétaire à l'adresse même d'où ils ont été expédiés, frais de transport à percevoir. Se trouverait-il des loges où la ponte cesserait durant la dernière semaine, pour vraisemblablement ne plus reprendre avant la fin du concours, le bureau de direction se réserve le droit de retourner les oiseaux un ou deux jours plus tôt.

15. Personne autre que les officiers à la tête du concours ou les préposés au travail de chaque jour ne sera admis dans les loges ou les cours, après que les oiseaux y auront été placés. Il sera tout fait pour garder les volailles tranquilles et aucune ingérence ne sera permise en ce qui les regarde et ce qui concerne leur nourriture.

16. Le bureau de direction ne reconnaîtra aucune vente ou aucun transport de propriété des oiseaux durant le concours; il ne sera pas non plus permis de retirer aucun oiseau du concours.

17. Des formules d'inscription seront fournies sur demande adressée à l'Aviculteur du Dominion, à la Ferme expérimentale, à Ottawa. Toutes les demandes d'inscription devront être reçues au Service de l'Aviculture avant le 1er septembre 1919.

18. Toute poule dans le concours qui pondra 150 oeufs durant les cinquante-deux semaines aura droit à l'inscription au "Registre de Production" et toutes celles ayant pondus 225 oeufs durant le même temps figureront au "Livre d'Or". Aucune poule dont les oeufs pondus en avril pèsent moins de 25 onces la douzaine en moyenne, n'aura droit à l'enregistrement.

19. Le bureau de direction ne sera aucunement tenu responsable des pertes par feu, maladie ou accidents inévitables. Quoique toutes les précautions seront prises, ni le bureau de direction, ni les préposés officiels au concours ne seront responsables des encourues.

20. Finales dans tous les cas seront les décisions du bureau de direction.

Date

DEMANDE D'INSCRIPTION

au

CONCOURS DE PONTE DE LA FERME EXPERIMENTALE

1er novembre, 1919—29 octobre, 1920.

Je sollicite par la présente l'inscription à mon nom d'un parquet de:

Variété

au concours de ponte de la Ferme expérimentale devant être tenu à Cap Rouge, Québec.

J'accepte les conditions et règlements régissant le concours et j'inclus \$5.00 comme droit d'inscription.

Signature

Bureau de poste

Bureau de la Cie de Messageries.....

Province

REMARQUE: Cette demande d'inscription doit être adressée au Service de l'Aviculture, Ferme expérimentale, Ottawa avant le 1er septembre, et comme 20

parquets seulement seront disponibles, il est conseillé d'adresser cette formule de demande aussitôt que possible.

COMMENT LE MINISTERE DE L'AGRICULTURE ENCOURAGE L'AVICULTURE DANS NOTRE PROVINCE

Le ministère, par tous les moyens dont il dispose, tient à promouvoir et encourager l'aviculture.

PARCE QUE l'aviculture est l'une des branches les plus importantes et les plus rémunératrices de la pratique agricole.

PARCE QUE l'aviculture est une industrie liée à notre développement économique.

PARCE QUE nous importons des oeufs pour une grosse somme chaque année alors que nous devrions, non seulement suffire à nos besoins, mais en plus, faire de l'exportation.

Le ministère vise à promouvoir et à encourager l'aviculture par plusieurs moyens:

1.—En maintenant un service dit "Service de l'Aviculture" composé d'une quinzaine de fonctionnaires sous la direction d'un chef chargé de l'organisation et de la surveillance des intérêts avicoles de toute nature.

2.—En organisant et en maintenant des stations avicoles efficacement outillées pour la démonstration pratique et théorique de toutes les méthodes modernes d'élevage.

3.—En organisant des sous-stations visant au même but dans un plus petit champ d'action.

4.—En organisant des stations d'incubation coopératives.

5.—En participant à toutes les grandes expositions agricoles.

6.—En organisant des expositions avicoles spéciales en différents endroits.

7.—En publiant, chaque année, un certain nombre de brochures destinées à vulgariser les bonnes méthodes et distribuées gratuitement.

8.—En répondant rapidement à toutes les demandes de renseignements qui sont faites au Service de l'Aviculture.

LA JUMENT POULINIÈRE

Les poulains qui naissent de bonne heure au printemps, c'est-à-dire avant que les juments soient au pâturage sont cordialement faibles. Ce sont le plus souvent les juments qui ont reçu une alimentation abondante durant les mois d'hiver et que l'on a gardées à l'écurie la plus grande

partie du temps qui donnent des poulains sans vigueur et sans force. S'il y a d'heureuses exceptions à cette règle, il n'est pas moins vrai de dire que l'exercice durant la période de gestation exerce une heureuse influence sur le poulain. Le meilleur moyen de procurer l'exercice nécessaire à la jument, c'est de l'employer à des travaux modérés jusqu'à l'époque même de la parturition, ou de lui faire parcourir quelques milles tous les jours. S'il est indispensable de donner beaucoup d'exercice à la jument pleine, on écartera cependant tout effort violent, pouvant causer des contractions trop fortes des muscles abdominaux; on évitera également toute excitation nerveuse trop vive, en un mot l'exercice donné à la jument sera accompagné de toutes les précautions qu'exige son état.

La jument en gestation devra recevoir une alimentation convenable afin que le fœtus reçoive les principes nécessaires à son parfait développement; on sait que celui-ci puise dans le sang de sa mère les matériaux propres à la formation de ses organes, une jument pleine devra donc recevoir une nourriture plus abondante et plus azotée qu'une autre qui faisant le même travail ne se trouve pas dans le même état. Il faut de plus que les aliments qu'on lui sert soient de bonne qualité et de facile digestion on écartera ainsi tout trouble digestif qui pourrait devenir funeste au fœtus.

La durée moyenne de la gestation chez la jument est en moyenne de 340 jours, mais le port peut être anticipé, comme il peut être retardé.

Il existe heureusement des signes avant-coureurs qui nous permettent de surveiller la jument afin de lui porter assistance en cas de besoin et peut-être de sauver la vie au nouveau né. Vers la fin de la gestation les mamelles se gonflent, mais ordinairement les tétines ne se remplissent de lait qu'un jour ou deux avant la naissance du poulain alors apparaissent les gouttelettes de cire. Un poulain peut fort bien venir au monde sans se faire annoncer par aucun de ces signes précurseurs, comme il peut naître longtemps après leur apparition.

Dès que le poulain est né on coupe le cordon ombilical, si la rupture ne s'est pas faite naturellement puis on fait des lavages antiseptiques de la région qu'on répète jusqu'au complet dessèchement du cordon et guérissage de la plaie.

Aussitôt la parturition achevée, on bouche complètement la jument puis on la couvre.

Une heure environ après qu'il est né, on conduit le poulain à la mamelle s'il ne s'y dirige pas de lui-même, il est très important qu'il prenne ce premier repas aussitôt que possible après sa naissance; ce premier lait appelé **colostrum** possède des qualités nutritives très grandes, de plus il a la propriété de débarrasser le jeune poulain du méconium accumulé dans ses intestins durant sa vie fœtale.

On donnera à la jument qui vient de

mettre bas une nourriture très saine et légère; une peu de foin de première qualité et une eau blanche, tel sera son régime durant les quelques jours qui suivent la parturition, on augmentera ensuite sa ration graduellement.

Deux ou trois semaines après le port, la jument pourra reprendre ses occupations sur la ferme; elle devra recevoir à ce moment une nourriture qui favorise puissamment la sécrétion du lait, et les aliments qui activent la sécrétion lactique chez la vache, la favorisent également chez la jument.

Pendant que la jument travaille on laisse le poulain suivre sa mère, mais il vaut mieux l'enfermer à l'écurie si elle doit s'échauffer, dans ce cas on aura soin de la faire rentrer au moins trois fois par jour pour qu'elle le nourrisse, ayant soin de la laisser se rafraîchir avant qu'il n'approche d'elle.

Lorsque la quantité de lait secrété par la jument est insuffisant pour assurer un prompt développement du poulain, on aura recours au lait de vache, et lorsqu'il aura atteint l'âge de deux mois, on pourra lui servir du lait écrémé, mais toujours doux et frais additionné d'un peu de graine de lin; à cet âge il aura d'ailleurs commencé à manger du foin ou de l'herbe ainsi que de l'avoine et du son.

Il est très important que le poulain reçoive durant toute la première année de son existence une nourriture qui favorise le plus possible sa croissance car l'expérience a démontré que c'est là le plus sûr moyen d'avoir des chevaux vraiment supérieurs sous tous les rapports.

Plus l'allaitement est prolongé mieux cela vaut pour le poulain, cependant on n'oubliera pas que la jument tout en nourrissant son poulain, fournit son travail journalier, et qu'elle a peut-être un fœtus à nourrir. Un poulain qui a reçu des soins ordinaires peut être sevré à l'âge de cinq mois.

Il faut faire en sorte que la croissance du poulain ne soit pas arrêtée au moment du sevrage; c'est pourquoi on lui sert toute la nourriture qu'il peut consommer, et aucun aliment ne convient mieux pour lui que du bon foin de trèfle récolté en bonne condition, de l'avoine et du son. Si la saison le permet, on conduira les poulains au pâturage, car rien n'égale l'herbe des prairies pour les jeunes animaux.

Il est d'une importance capitale que les poulains reçoivent des soins convenables durant le premier hiver; si leur alimentation est défectueuse, s'ils ne prennent pas l'exercice nécessaire pour assurer leur développement normal, le tort qu'ils en ressentiront ne pourra jamais être réparé, sans compter que l'exercice journalier est un bon moyen d'assurer la solidité des membres.

On doit donc viser à maintenir les poulains en croissance constante au moyen d'une bonne alimentation, d'un exercice fréquent et d'un pansage quotidien. La suralimentation n'est pas à craindre à cet

âge, c'est pourquoi la ration comprendra tout le foin que le jeune animal peut manger et une ration d'avoine mêlé de son, (avoine environ 6 lbs par jour et une lb. de son); trois ou quatre fois par semaine on donne un repas d'orge ébouillantée mêlée de son.



Lorsque nous parlons d'ensilage au Canada, c'est toujours de l'ensilage de blé-d'Inde qu'il s'agit, car le blé-d'Inde est à peu près la seule plante fourragère que l'on ensile dans ce pays. Ce n'est pas qu'il n'y ait pas d'autres plantes fourragères qui peuvent être ensilées, il y en a au contraire beaucoup et de très nutritives, mais on n'a essayé d'ensiler jusqu'ici que celles qui se fanent difficilement en foin, et qui donnent des récoltes suffisamment volumineuses. On ne considère pas par exemple que les graminées (les herbes et les trèfles) appartiennent à cette catégorie de plantes fourragères qui peuvent être ensilées économiquement et avec succès, et cependant le premier ensilage que l'on a produit dans les temps modernes avait été fait avec de l'herbe.

L'histoire nous apprend en effet que les gens demeurant dans les pays bordant la côte sud-est de la mer Baltique en Europe avaient l'habitude, il y a longtemps, de conserver leurs récoltes d'herbe d'une manière unique. Ils creusaient dans le sol des tranchées d'une profondeur considérable et les remplissaient d'herbe fraîchement fauchée. Ils tassaient cette herbe aussi dur que possible puis lorsque les tranchées étaient bien remplies, ils les chargeaient de grosses pierres afin de tenir l'herbe sous une forte pression. Au bout de quelque temps, ils obtenaient un produit identique à ce que l'on appelle aujourd'hui "l'ensilage". Ce système de convertir l'herbe en un aliment sain et nourrissant a été appliqué au blé-d'Inde en France d'une façon un peu modifiée, car c'est en France que l'on a commencé pour la première fois à faire de l'ensilage de maïs. De France la méthode s'est introduite sur ce continent, où elle a été perfectionnée et où elle a bientôt acquis un faveur universelle partout où la culture du maïs-fourrage peut se faire.

Chose singulière: tandis que la réputation du blé-d'Inde comme récolte à ensilage grandissait toujours, on oublia bientôt le fait que l'herbe ordinaire avait été la première récolte mise en silo, si bien qu'il n'existe aujourd'hui que fort peu de cultivateurs qui sachent que l'herbe peut faire un bon ensilage, et l'herbe n'est pas la seule: les trèfles, la luzerne

peuvent également être convertis en ensilage d'excellente qualité. La ferme expérimentale d'Agassiz, C.-B., a fait dernièrement des expériences sur l'alimentation des vaches laitières avec de l'ensilage d'herbe, de trèfle, et de luzerne, et les résultats de ces essais indiquent que l'ensilage fait avec ces plantes fourragères constitue un aliment des plus nourrissants, très avantageux pour les cultivateurs laitiers. Il y a donc lieu d'encourager la pratique de mettre les récoltes d'herbes et de trèfle dans le silo de la même façon que l'on fait pour le blé-d'Inde, surtout si les conditions de température et de main-d'oeuvre au moment de la récolte s'opposent à ce que l'on obtienne du foin bon marché et de la meilleure qualité.

M. O. Malte



RECOLTEZ VOTRE GRAINE DE TABAC

La plante de tabac est peut-être de toutes les plantes celle qui se ressent le plus des conditions du sol et de climat. Ce fait a été amplement prouvé par les expériences et par les observations faites en grande culture. Sur la station de Harrow par exemple nous avons constaté que les plantes provenant de graine produite dans la localité ou sur la ferme même, mûrissent plus tôt et d'une façon plus uniforme que celles venant de graine produite à l'étranger. Nous savons également que si beaucoup de couches de semis ont échoué jusqu'ici, c'est parce que la semence employée manquait d'énergie germinatrice. Devant ces faits, il semble que tous les planteurs de tabac feraient bien de sélectionner quelques porte-graines et de produire eux-mêmes leur graine de tabac, d'après les meilleures méthodes.

Pour sélectionner ses porte-graines, le planteur, après s'être fait une idée bien arrêtée du type de plante qui convient le mieux pour son sol et son climat et qui répond le mieux aux exigences du commerce, parcourra toute sa plantation plusieurs jours avant de faire l'écimage et il choisira à peu près deux fois autant de plantes qu'il lui en faut. Les plantes sélectionnées doivent être typiques de la variété cultivée, précoces et vigoureuses. Il est important de prendre également en considération le nombre, la forme, la grandeur et l'uniformité des feuilles; l'époque et l'uniformité de la maturation, le nombre de gousses produits, la couleur des feuilles à l'époque de la maturation et, si possible, la couleur des feuilles séchées.

Une fois la première sélection faite, il faudra parcourir encore la plantation à plusieurs reprises pour rejeter toutes les plantes qui présenteraient des défauts.

Le tabac se féconde de lui-même; généralement il ne se produit pas de croisement d'une plante à l'autre dans une plantation. Cependant, les abeilles et les insectes qui volent d'une fleur à l'autre portent le pollen d'une plante à l'autre et s'il se trouve, à côté des plantes sélectionnées, une pauvre plante ou une plante qui appartient à une autre variété, il est à craindre qu'un croisement ne se produise et que l'on ne perde l'avantage de la sélection, à moins que les capsules de semence soient protégées de quelque façon. Avant que les premières fleurs ne s'ouvrent, il faut tailler chaque porte-graine et ne laisser que les cinq branches du dessus; le planteur se procure ainsi la graine des premières fleurs qui se forment et il réserve ainsi, pour le développement des gousses précoces, la nourriture qui sans cela se répartirait sur tout le porte-graine s'il était laissé intact. On couvre ensuite la tête de la plante avec un sac de manille de quatorze livres, dont l'ouverture est liée sans être serrée, autour de la tige, juste au-dessous des branches les plus basses. Au bout d'environ deux semaines on enlève ces sacs, on retranche les bourgeons et les gousses tardives et l'on remet les sacs en place. Lorsque toutes les gousses de semence sont formées, on enlève les sacs définitivement pour laisser mûrir les gousses en plein air. La semence mûrira plus tôt et aura une meilleure faculté germinative.

Lorsque la majorité des gousses sont devenues brunes et avant qu'une forte gelée ne se produise, on les récolte et on les suspend pour qu'elles puissent finir de mûrir et de sécher. Ensuite on les égraine.

La graine de tabac doit être conservée dans un endroit sec et dans un récipient imperméable à l'air.

Il faut généralement de 25 à 30 porte-graines taillés de la façon que nous venons de décrire pour produire une livre de semence.



FABRICATION VOLONTAIRE DE BEURRE DE QUALITE INFÉRIEURE

Certaines gens sont doués d'une étrange mentalité. Cette réflexion nous est suggérée par la lecture de l'entrefilet suivant qui nous explique pourquoi, en certains endroits, l'on se croit obligé de faire du

beurre commun. Nous le lisons dans le "Lake Mills, Oa, Graphic".

"Après cette semaine, la Beurrerie Lake-Mills ne recevra plus de lait entier. C'est la décision à laquelle vient de s'arrêter son bureau de direction. Seulement quatre ou cinq cultivateurs et quelques personnes de la ville apportent, à l'heure qu'il est, du lait entier à la beurrerie et le travail de surplus qu'exige l'écémage du lait de ces quelques patrons à la fabrique rend complètement impraticable la continuation de cette méthode."

"Cela va nous débarrasser absolument du séparateur à la beurrerie, et dire qu'il y a seulement quelques années, nous nous souvenons de la bataille que l'on a livrée pour empêcher les séparateurs d'envahir les fermes et pour faire tout l'écémage du lait à la beurrerie. L'on n'a jamais entretenu aucun doute que le lait entier permet de faire une meilleure qualité de beurre qui se vend toujours à un plus haut prix sur le marché, mais le long trajet à parcourir avec de lourdes charges de lait par des chemins boueux, rend cette méthode impraticable au point de vue financier".

Les lignes en noir sont de nous.

Nos lecteurs ont sans doute compris que, dans le cas présent, il est question d'une beurrerie située à Lake Mills, dans l'état de l'Iowa, où, autrefois, on recevait le lait entier des patrons pour l'écémer à la fabrique et en faire du beurre de première classe. Lorsque les petits centrifuges furent introduits, les patrons fatigués de transporter leur lait en charges lourdes, à longue distance, préférèrent charroyer la crème seulement, bien que sachant qu'il n'en obtenait que du beurre de qualité inférieure. Peu leur importe de vendre ce beurre moins cher, de nuire à la réputation de leur localité comme productrice de beurre. Ils ménagent leurs chevaux et ne s'occupent pas du reste.

Il n'est pas besoin d'aller jusqu'à l'Iowa pour trouver des patrons de cette mentalité !

J. C. Chapais.

L'ELEMENT STABILISATEUR

Ils doivent en faire un nez, les fanatiques de l'Ontario ou d'ailleurs, qui accusent les Canadiens-français à tout propos et surtout hors de propos, d'être les auteurs de tous les troubles qui se produisent au pays. Presque toutes les provinces ont passé ou passent par des crises économiques, accompagnées de désordres comme on en a rarement vu dans notre pays si paisible d'habitude et la seule province qui n'ait pas été atteinte par ce délire révolutionnaire c'est celle qui est habitée en majorité par des Canadiens-français.

Un député de l'Ouest, disait lors des troubles de Winnipeg: "Les choses vont

Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Compagnie de Publication du
Bulletin de la Ferme
EDITEURS-PROPRIÉTAIRES

1230, Rue St-Vallier, Québec.

Administration Phone 7400

Rédaction Phone 7351

Abonnement : 50 sous par année.

Tarif d'annonces : 5 sous la ligne agathe.

PRIX SPÉCIAUX PAR CONTRAT.

Afin d'assurer leur insertion dans une édition donnée les manuscrits doivent être reçus le ou avant le 15e jour du mois précédant celui de la publication.

mal, très mal. C'est comme le germe d'une maladie inconnue qui se répand d'un bout à l'autre du pays. Cependant, je crois que nous pouvons compter sur la vieille province de Québec pour sauver la situation. Il y a, dans Québec, un principe stabilisateur qui aura raison de cette agitation révolutionnaire et sauvera définitivement l'avenir du Canada".

Alors, c'est admis, la province tant détestée, celle que l'on accusait il y a peu de mois encore de tous les crimes, est celle sur laquelle on compte pour sauver la situation et protéger le pays contre le bolchévisme!

L'aveu est bon à retenir !

La province de Québec a toujours été respectueuse des lois. On en a eu un exemple frappant lorsque la loi de conscription contre laquelle avaient voté la majorité des Canadiens-français, fut mise en vigueur, et que notre province fit son devoir, tout son devoir, quoi qu'on ait prétendu dans les milieux intéressés à nuire aux Canadiens-français.

La province de Québec est la clef de voûte de tout l'édifice de la Confédération et s'il en est ainsi c'est que la grande majorité de ses habitants sont essentiellement Canadiens et n'ont pas d'attaches outremer, comme les habitants des autres provinces pour lesquels la terre canadienne est, en quelque sorte, une terre d'exil.

Combien avait raison lord Durham dont nous avons souvent cité ici même les paroles: "La dernière main qui brandira le drapeau britannique sur cette terre d'Amérique pourrait fort bien être celle d'un Canadien-français".

Que messieurs les Anglais se le rappellent lorsqu'ils sont tentés de nous jeter la pierre parce que notre manière de voir ne coïncide pas avec la leur.

Au Foyer Féminin

L'ART CULINAIRE

Potage aux laitues.—Faites blanchir des laitues, rafraîchissez-les à l'eau fraîche, filez-les deux par deux, faites-les cuire dans du bouillon, trempez votre potage, veillez à ce qu'il ne soit pas trop salé et servez. Egouttez vos laitues, fricassez et servez-les comme un chou farci.

Souffle aux tomates.— Choisissez de grosses tomates, bien rouges et bien mûres. Etuvez-les, faites égoutter le jus et passez la pulpe à travers un tamis assez gros. Pour une demi-pinte de cette purée, mettre trois oeufs dont vous battez séparément les jaunes et les blancs. Mélangez les jaunes à la pulpe, assaisonnez largement de poivre et de sel, puis, au dernier moment, ajoutez les blancs battus en neige dure. Remplissez aux trois-quarts le moule à soufflé et placez au four très chaud pendant six à dix minutes, un quart-d'heure si le moule à soufflé est grand. Veillez avec soin et servez immédiatement comme pour l'omelette soufflée.

Crepelinettes.—Procurez-vous huit biscottes et gros comme trois oeufs de mie d'un petit pain mollet. Versez par-dessus un demiard de lait que vous aurez fait chauffer. Laissez bien tremper biscottes et pain. Ajoutez-y trois oeufs, les trois blancs fortement battus en neige, et un peu de sucre en poudre. Battez vivement ce mélange au moyen d'une fourchette de manière à obtenir une bouillie bien lisse et assez claire. Faites chauffer du beurre dans une petite poêle et formez-y de petites crêpes rondes que vous laissez dorer des deux côtés. Servez-les bien chaudes et saupoudrées de sucre blanc.

HYGIENE DE L'ALIMENTATION

Les aliments ont pour but: 1o D'entretenir l'énergie et la chaleur du corps; 2o De remplacer les substances usées de nos tissus qui sont incessamment éliminées. On les divise en 3 groupes:

I.—Les aliments réparateurs ou azotés dont le rôle capital est de restituer à l'organisme les pertes qui résultent du fonctionnement même de la vie. On les trouve dans le règne animal (chair musculaire, oeufs, lait) et dans le règne végétal (gluten du froment, légumine des fèves, pois, etc).

II.—Les graisses. Leur caractéristique est d'être absorbée en nature, et en s'oxydant, elles sont pour l'organisme, une source de chaleur et de travail.

III.—Le 3ème groupe comprend les sucres, les amidons et les féculents. Sous l'influence de sucs digestifs, ces aliments se

transforment en glucose, forme sous laquelle ils sont absorbés. Leur caractéristique est de se consumer totalement et d'être une source de chaleur pour l'organisme et d'énergie pour le travail musculaire.

Les aliments minéraux, si nécessaires à la charpente osseuse et au système nerveux, se trouvent dans les aliments végétaux, dans l'oeuf, le lait, la cervelle d'animaux.

Les aliments complets sont formés par la réunion des trois groupes d'aliments que nous venons de voir. Ils doivent être en qualité et en quantité convenables pour réparer les pertes et pourvoir à tous les besoins de l'organisme.

Thomas Savary, M.D.,

Hygiéniste officiel attaché aux

Semaines Agricoles.

CONSEILS PRATIQUES

Comment couper le pain frais.—Trempez dans l'eau chaude la lame d'un couteau bien tranchant. Tenez le pain debout et enlevez délicatement la croûte par sections. Vous enlèverez ensuite la croûte de dessous d'une seule tranche. On laisse la croûte aux deux côtés afin de contenir le pain. En commençant à découper, tenez le pain serré en le pinçant au bout aussi fort que vous pouvez sans néanmoins briser le grain du pain et continuez de couper tout en pinçant de façon que le couteau coupe une tranche étroite qui s'ouvrira à sa pleine proportion en tombant sur l'assiette.

Pour enlever les taches d'alcool.—Frottez avec du vinaigre les taches blanches faites par l'alcool sur les meubles, faites par l'alcool sur les meubles vernis ou polis.

Teinture du bois en acajou.—Humecter d'abord le bois avec une solution légère d'acide nitrique, puis appliquer plusieurs couches de la solution suivante bien filtrée: Alcool à 90 degrés, deux litres, sang dragon, soixante grammes, carbonate de soude, soixante grammes.

Pour enlever les taches d'encre sur les étoffes de couleur délicate.— Les laver avec un jaune d'oeuf délayé, dans un peu d'eau tiède additionné de quelques gouttes d'alcool.

Contre la grippe.—Administrez au patient dix gouttes d'essence de cannelle dans un demi-verre d'eau trois fois par jour. D'après les expériences, ce traitement enrayer la fièvre en moins de 24 heures et supprime la dépression physique, qui succède à la grippe.

Pour empêcher que les verres de lunettes ne se ternissent. Frottez les verres tous les matins avec du savon ordinaire, puis les faire reluire à l'aide d'un chiffon; voilà un moyen bien simple d'empêcher les verres de se ternir quand vous sortez.

Yolande.



A VENDRE

Animaux Purs Holsteins

ENREGISTRÉS

Occasion splendide, de se procurer, de bons animaux recommandés pour l'Élevage.

1 taureau, 2 mois.

1 taureau, 2 ans — 1 taureau, 1 an

S'adresser de suite à—

LE BULLETIN DE LA FERME,
1230, rue St-Valier, Québec.

PAIN BRUN

Fait avec le pétrin mécanique (No. 4)

Méthode rapide

- 3 Pintes de farine à 85%.
- 3 Carrés de levain Fleischmann.
- 1 Pinte d'eau ou de bouillon de son.
- 1 Cuillère à table de sucre.
- 1 Cuillère à table de sel.

1 Cuillère à table de saindoux fondu.

Le matin, faire dissoudre le levain dans un peu d'eau ou de bouillon de son, mettre dans le pétrin le reste de la pinte de liquide avec le sucre, le sel et le saindoux fondu, agiter de manière à faire dissoudre le sucre et le sel; ajouter le levain, agiter encore pour effectuer le mélange des diverses choses; alors ajouter deux pintes de farine à 85%, tourner doucement la manivelle pendant cinq à six minutes, ajouter graduellement la troisième pinte de farine en tournant jusqu'à ce que la pâte soit bien lisse, environ vingt minutes; fermer le pétrin. Laisser lever deux heures et

demie à trois heures à une température de 70 degrés à 80 degrés; après ce temps donner quelques tours à la manivelle et laisser lever quarante à quarante cinq minutes.

Si on désire un pain bien léger, donner quelques tours de manivelle et laisser lever encore quarante à quarante-cinq minutes. Avant de retirer la pâte, tourner la manivelle afin de former une boule, puis la mouler et la mettre dans les casseroles, à peu près à moitié de la casserole, en la manipulant le moins possible, sans ajouter de farine.

Laisser lever une heure trente minutes à une heure et quarante-cinq minutes, enfourner dans un four modérément chaud, moins chaud que pour le pain blanc.

On conseille, après la première cuisson, d'enlever le pain des casseroles, de le retourner et de le remettre dans le fourneau quelques minutes afin d'enlever l'humidité.

Cette recette donne 4 petits pains d'environ 1½ lb., et il faut de cinquante à soixante minutes pour les bien cuire.

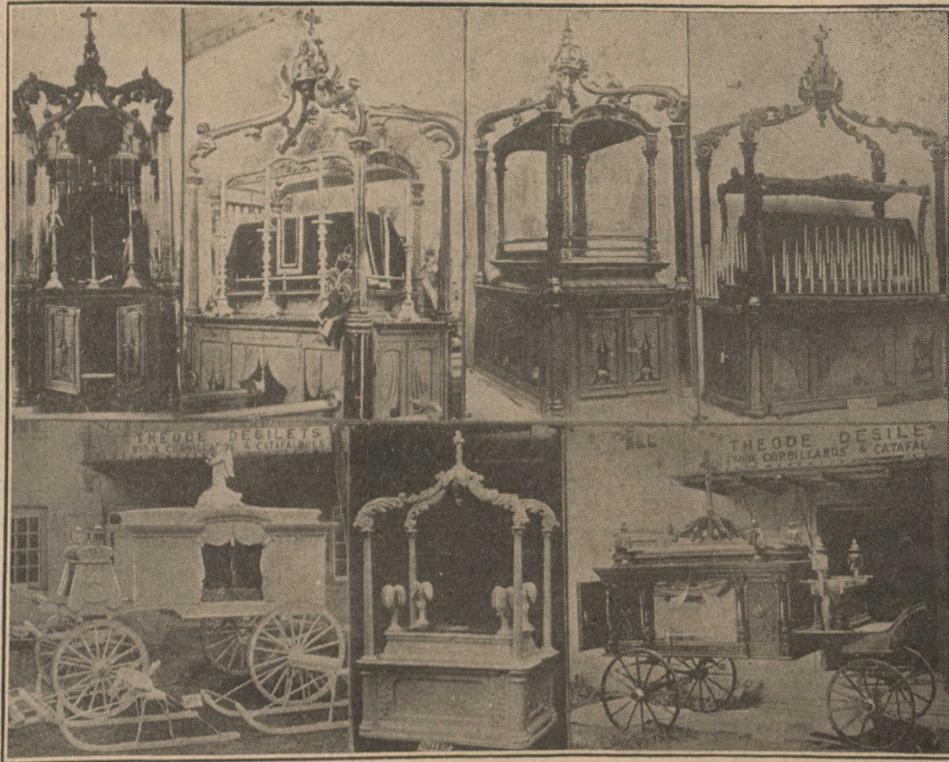
Pour commencer le pain le soir diminuer la quantité de levain; un carré suffit.

P. S. **Bouillon de son.** — Faire bouillir une demi-heure 1 lb., de son de blé dans un gallon d'eau; couler à travers une mousseline.



Un coin achalandé de l'Exposition de Québec.

CORBILLARDS ET CATAFALQUES



A vous tous qui aimez à porter avec respect vos chers défunts dans un corbillard qui soit digne, et à les déposer avec honneur à votre église dans un catafalque splendide, vous trouverez enfin satisfaction en vous adressant à mon atelier. Une expérience de plusieurs années nous a permis d'atteindre la perfection dans cette ligne. Nos corbillards sont construits des meilleurs matériaux. Nos catafalques sont faits de telle façon qu'avec un seul on peut obtenir différentes formes pour chaque classe de service funèbre. Les paiements sont facilités par de longs termes si on le désire. Demandez nos prix et descriptions.

THEODE DESILETS

Manufacturier de corbillards et catafalques

VICTORIAVILLE, P. Q.

:::

Cté d'Arthabaska.

LA FAMILLE

La famille c'est le père qui travaille, c'est la mère qui soutient, c'est le frère qui console, c'est la soeur qui nous aime.

La famille aussi, c'est la demeure où l'on a appris à connaître Dieu et à le prier, c'est le jardin, où tout petits, nous allions cueillir des fleurs; où nous admirions les papillons et les petits oiseaux. C'est encore le lieu invisible qui unit tous ces êtres chers, c'est le souffle affectueux qui fait que l'on s'oublie pour rendre les siens heureux. Oh! comme il fait bon y vivre. C'est bien là que le cœur se dilate, où l'enfant en se développant apprend à vivre, à aimer et à souffrir. La vie de famille a tant de charmes et de poésie que celui qui sait la goûter ne peut se la refuser qu'en brisant une des fibres de son cœur.

Après son Dieu, c'est la famille, où la mère, âme de ce foyer ardent, qui infiltre dans les âmes dont elle a la charge, la sève bienfaisante des vertus chrétiennes.

Contempons un instant ce beau spectacle d'une veillée en famille.

Votre âme ne s'émeut-elle pas devant le père qui en se reposant des labeurs du jour, berce sur ses genoux le benjamin à qui il a fait le récit des exploits de nos premiers Canadiens, ou d'un conte dont l'esprit enfantin est si friand ?

La mère écoute ou veille au soin du ménage, les enfants sont heureux plein d'espérance ils causent ou s'amusez au coin du feu jusqu'à ce que vienne l'heure du repos. Alors, la mère leur fait réciter leur prière, les dépose dans leur lit, après leur avoir prodigué sa plus tendre caresse.

Pauvre mère, comme il doit être amer le jour où l'enfant l'a vue pour jamais dire adieu à la vie.

Tout de même, cet enfant aime encore à vivre parmi ceux qui lui restent, il s'attache à son foyer, parce qu'il y a souffert, et l'homme sait se souvenir du lieu où il a pleuré.

Tout jeune encore, avant qu'il puisse s'en rendre compte, l'enfant pratique la vertu sous les soins d'une mère profondément chrétienne, qui sait cultiver dans l'âme enfantine les germes déposés par Dieu lui-même. Elle sait aussi lui inspirer l'horreur des petits défauts et c'est la première semence qui chaque jour se développe.

S'appliquer à détruire chez lui tous les travers, à lui faire respecter ses semblables, à lui faire connaître et aimer Dieu est sa tâche journalière.

Les bons exemples de ceux qui l'entourent ne sont pas moins un puissant auxiliaire dans sa formation. Chaque jour l'enfant apprend du père à aimer le travail et

l'honneur. Toujours il est témoin d'actes de vertu de la part de la mère, il voit aussi le frère et la soeur aînés aider aux parents à porter le fardeau de la vie. Il imitera ces derniers dans tout ce qu'ils feront, et s'ils s'écartent de leurs devoirs, il se fera comme une obligation de les prendre pour modèle en disant: "Je puis faire comme eux." Mais ne supposons pas que ce triste état de choses puisse exister.

La vie de famille est un obstacle à l'égoïsme, car l'enfant y apprend qu'il n'est pas seul dans la vie et qu'il doit partager ses plaisirs avec ceux qui l'entourent. Il apprend à pratiquer la charité en aimant ses semblables et en s'oubliant lui-même pour les rendre heureux.

Tout ceci contribue à le former, à lui faire aimer davantage son foyer, et la pensée des jours heureux vécus sous son toit est toujours un charme bienfaisant pour celui qui l'a quitté, car penser c'est vivre; se souvenir, c'est revivre.

PAIN BRUN

Recette pour faire le pain avec la
"Farine Naturelle" à 85%

- 6 Carrés de levain Fleischmann.
- 4 Chopines d'eau ou de bouillon de son.
- 2 Cuillères à table de sucre.
- 2 Cuillères à table de sel.
- 2 Cuillères à table de saindoux.

Faire dissoudre le levain et le sucre dans le liquide, ajouter suffisamment de farine pour faire une pâte à levain, la battre cinq ou six minutes, laisser lever une demie-heure, ajouter le sel et le saindoux; ensuite, épaissir la pâte en la travaillant et en ajoutant de la farine jusqu'à ce qu'elle soit aussi ferme que possible, qu'elle ne colle plus du tout aux mains.

Laisser lever environ trois heures; baisser la pâte en la travaillant, mais sans ajouter de farine; laisser lever encore la moitié, ou un peu plus, du volume qu'elle

a atteint la première fois, environ quarante-cinq à cinquante minutes; enfin la mettre dans les casseroles, à peu près la moitié de la casserole, en la manipulant le moins possible, sans ajouter de farine; enfourner dans un fourneau, modérément chaud, moins chaud que pour le pain blanc.

On conseille, après la première cuisson, d'enlever le pain des casseroles, de le retourner et de le remettre dans le fourneau quelques minutes afin d'enlever l'humidité.

Cette recette donne huit petits pains d'environ 1½ lb., et il faut de cinquante à soixante minutes pour les bien cuire.

Pour commencer le pain le soir, diminuer la moitié de la quantité de levain; trois carrés suffisent; on peut omettre le sucre et le saindoux si on le désire.

Cordon Bleu



SIR DAVID BEATTY

Amiral Commandant de la Flotte,
qui vient d'être créé duc et qui
recevra un don d'un demi million
de piastres.

Chiquez le Tabac

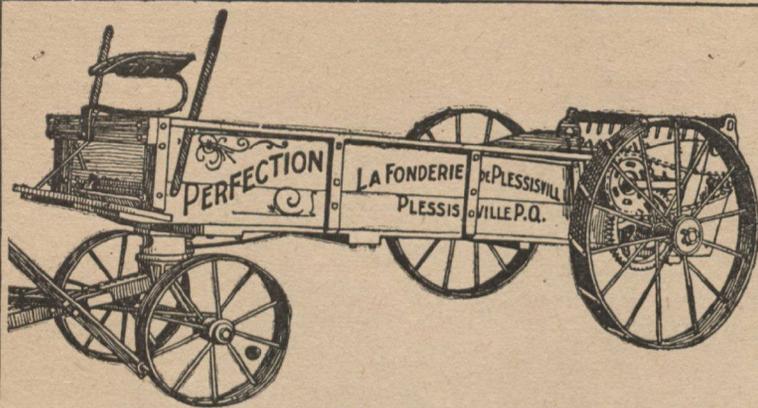
King George's

Navy

Et savourez
son arôme
persistant.



15¢



Le Distributeur d'Engrais **PERFECTION**

**ESPARGNE LE SALAIRE
DE DEUX HOMMES**

Le "Perfection" est spécialement construit pour être employé dans la Province de Québec, par des experts qui ont étudié toute leur vie les besoins de l'agriculture dans cette province. La machine est faite dans le Québec par des ouvriers compétents pour les cultivateurs de Québec.

Le "Perfection" est exactement le distributeur dont vous avez besoin. Construction forte et légère. Hauteur 40 pouces. Capacité 40 minots. Poids de la machine complète, 1,300 lbs. Facilement tirée par deux chevaux. Contient moins de parties, ce qui signifie moins de réparations. Peut étendre 4, 8, 12, 16, 20 et 24 voyages par arpent.

Ne vous décidez pas d'acheter un Distributeur avant d'avoir eu tous les détails du "Perfection." Ecrivez aujourd'hui pour avoir un catalogue illustré, le décrivant complètement.

LA FONDERIE DE PLESSISVILLE, LIMITEE,

AD. No. 2.

Fondée en 1873

Plessisville, Que.

LES MODES

La plupart des modes ont dû leur origine à quelques infirmité ou difformité de celui ou celle qui les lançait.

Les filles de Louis IX, ayant les pieds longs, inventèrent les robes à traîne.

La femme de Philippe II, affligée d'un coup démesuré, imagina les guimpes montantes.

Quelques seigneurs de la cour de Charles III, atteints d'une difformité du buste, s'ornèrent de fausses épaules.

La belle Ferronnière, ayant une brûlure au milieu du front, fixa sur la cicatrice un bijou retenu par un fin lacet.

Des princesses italiennes, atteintes d'un goître, le dissimulèrent sous les hautes fraises tuyautées, ou cachèrent la déviation de leurs épaules, grâce aux manches bouffantes qui nous arrivent avec Catherine de Médicis.

La reine Anne d'Autriche ayant des bras admirables, lança les manches courtes.

Louis XIV, affligé d'une loupe sur la tête, décréta les perruques.

Mme de Pompadour, étant de petite taille, mit en faveur les mules à talons hauts.

L'impératrice Joséphine, âgée par l'irrégularité de ses dents, fit admettre par la cour l'usage d'un mouchoir de dentelle qu'on tenait constamment sur la bouche.

Byron, pour dissimuler un pied bot, inaugura les pantalons larges.

Et ainsi de suite.

Connaissez - vous la

CELEBRE POTION ANTILAITEUSE

du Dr N. ALPHONSE SIROIS, de Ste-Anne de la Pocatière.

C'EST LE PLUS GRAND

Nettoyeur et Purificateur

du corps et du sang. Le secret de la santé est de se tenir le système en parfait ordre par le bon fonctionnement des intestins et des reins.

INDICATIONS.—Sevrage, ôter le lait dans les membres et le sang, le temps de la grossesse, fausses couches évitées, jambes de lait, maux de matrice, retour de l'âge, hydropisie, mal de reins, rhumatismes, éclampsie, impuretés de sang de toutes sortes, le trop d'embonpoint, la constipation et la mauvaise digestion.

Remède absolument inoffensif. Il agit en nettoyant les intestins, les reins et le sang. Consultations gratuites verbalement ou par écrit. Envoyez-moi \$2.00 et je vous enverrai le traitement qui convient dans chaque cas.

DEMANDEZ-LA. EN VENTE PARTOUT.

NOUS AVONS UN ASSORTIMENT CONSIDERABLE DE

Bois de la Colombie "B.C. Fir" de toute épaisseur, brut et préparé, pour plafonds, lambris et planchers; aussi portes, moulures et tournage en même bois. : : :
 Merisier à plancher de différentes largeurs, embouveté dans les bouts, de qualité Clair, No. 1 et No 2 de la marque "RED DEER". : : : : : : :
 Moulures de toutes sortes, en Pin, Epinette, bois de la Colombie et Merisier; nos moulures sont reconnues de qualité supérieure. : : : : :

PRIX MODERES.

L'augmentation constante de notre commerce depuis 47 ans, est une preuve de la satisfaction que nous donnons à nos clients.

—MAISON FONDÉE EN 1872—

O. CHALIFOUR, INC.

MANUFACTURIERS ET MARCHANDS DE BOIS

Angle des rues Laliberté et Prince-Edouard,

::

QUEBEC.

CONTES CANADIENS

Illustrés par Henri Julien, première série, éditions Beauchemin, Montréal, 1919.

Les amis de folklore national se sont réjouis à bon droit d'apprendre que la Librairie Beauchemin, continuant son oeuvre patriotique, entreprend cette année la publication d'une série de contes canadiens, dont le premier fascicule vient de paraître et contient trois contes ou récits, qui tiennent de la légende et de l'histoire:

"Un Murillo,, par Louis Fréchette,

"Pierriche", par Paul Stevens,

"Montferrand" par Benjamin Sulte.

Un intérêt et un mérite nouveaux s'ajoutent à l'intérêt et au mérite intrinsèques de ces récits de chez nous dans les illustrations reproduites d'Henri Julien, notre portraitiste et notre imagier du terroir.

En outre, ces contes sont réunis sous des plaquettes dont la toilette typographique peu dispendieuse en met le prix accessible à toutes els bourses.

Bien peu de Canadiens-français de la génération adulte ont eu l'occasion d'oublier ces récits que la tradition et l'imprimerie avaient transmis de père en fils. Et ce rayon de notre patrimoine intellectuel constituant l'une des parties les plus riches et les plus savoureuses de nos traditions méritait bien d'être conservé. Bien plus, il fallait que quelqu'un se chargea d'en rééditer la substance et le texte pour qu'en notre siècle de transformation morale et d'idées nouvelles on ne dédaigna point ce qui fut naguère à nos coeurs et à notre esprit un aliment nécessaire à la survie du sens patriotique et de l'âme nationale.

Le culte du récit légendaire et du conte populaire semble s'être conservé mieux et avec plus d'intensité chez certains peuples et sous certains climats. Le folklore scandinave, par exemple, est bien un des plus riches qui soient. L'ensemble des traditions qui entourent l'histoire de la vieille Irlande et de l'Ecosse aux abruptes montagnes s'est conservé à peu près intact chez els nations qui vivent en ces pays où qui, en émigrant, ont emporté avec elles ces trésors nécessaires à leur pensée nationale.

Au Canada, dont l'histoire couvre à peine trois siècles, nous avons déjà accumulé dans nos mémoires et dans nos bibliothèques des trésors de cette nature, d'une abondance et d'une saveur bien enviables. Mais n'a-t-on pas lieu de craindre que le souvenir de ces choses délicieuses du passé vienne à se perdre? Et ne serait-ce pas pour nos enfants un malheur véritable si cela arrivait? Nous savons, en effet, qu'une forte proportion de nos compatriotes, cédant aux conséquences de la transformation des idées modernes, a dédaigné inconsciemment et perdu, petit à petit, le goût des choses du vieux temps. Et la poésie profonde qui embaumait l'âme des anciens, en élevant au-dessus des fatalités humiliantes de la vie terre-à-terre, n'a plus impressionné notre pensée quotidienne qui s'est vite affadée et déflourée.

Il fallait, en vérité, qu'on fit un effort décisif pour ranimer l'esprit traditionaliste chez nous, et, grâce à Dieu, nous croyons naître dans ce sens le plus admirable mouvement de retour au passé dans la création de revues du terroir et de sociétés artistiques et propagandistes, par l'Action Française, le Bon Parler Français, les amis du Folklore Canadien et ceux de la Bonne Chanson Canadienne. Et les beaux livres qui sont nés depuis six ans, ceux des con-

teurs et des poètes, le "Chez-nous" d'Adjutor Rivard, les "Rapailages" de l'abbé Groulx, "Auteur de la Maison", de Michelle Le Normand, "En relisant les vieilles pages" de Ginevra et "Pour la Terre", de l'abbé Melanson, les "Choses qui s'en vont" de Frère Gilles et les "Premières Semailles" de Georges Bouchard avec les recueils annuels, résultats des concours de la Société St-Jean-Baptiste, jusqu'à la série des images historiques genre Epinal que distribue à grands tirages la même société, constituent déjà un beau mouvement de propagande patriotique.

Les "Contes Canadiens" sont une digne continuation de cet élan donné par nos meilleures plumes et nous souhaitons qu'ils soient lus et relus par tous, par les enfants de nos écoles, les étudiants de nos collèges, au coin du feu, dans les familles où l'on aime encore à se remémorer les faits et gestes ancestraux pour en retirer plus de fierté et d'amour envers cette patrie laurentienne si belle est si chère à nos coeurs canadiens-français.

Alphonse Désilets.

Nota:—Ces ouvrages sont en vente dans les librairies principales de Québec et de Montréal.

HOMMES AVEC WAGON

DEMANDES pour vendre les produits Rawleigh. Très connus. Bons profits, ouvrage sain, plaisant et permanent. Donnez votre âge, occupation et aussi références.

W. T. RAWLEIGH CO., Ltée,
Dépt. No. 64.

Toronto, Ont.

ELEVAGE

UNE PRATIQUE QUI S'IMPOSE.

Le contrôle laitier.

Il est reconnu et admis que l'usage d'un bon reproducteur de race pure est le meilleur moyen pratique pour améliorer un troupeau laitier.

Les cultivateurs savent aujourd'hui qu'un reproducteur de race laitière n'a de valeur que si la mère, le père enfin les ancêtres étaient d'une grande capacité laitière. Le seul moyen d'avoir ces renseignements c'est de faire le contrôle de la production. N'est-il pas vrai qu'avec "des à peu près" on se trompe assez souvent, on subit des échecs. N'est-il pas vrai qu'en pesant à l'oeil, la production de dix vaches, il est facile de se tromper de plusieurs centaines de livres de lait? Ainsi ne peut-il pas arriver que la vache qu'on pensait la meilleure soit la plus méchante? Que l'on garde le veau d'une telle vache soit pour soi-même, soit pour le vendre?

n'est-ce pas là une injustice au propriétaire, à l'acheteur, même à la race? L'éleveur qui ne fait pas le contrôle n'est pas en mesure de fournir les renseignements ni les sujets aux cultivateurs soucieux d'améliorer leurs troupeaux, et ne mérite pas qu'on achète de lui.

Tout le monde reconnaît la valeur du contrôle laitier, cependant peu de cultivateurs, même peu d'éleveurs le pratiquent. Pendant que tout autre produit se vendent après avoir été classifié, le reproducteurs se vendent presque entièrement d'après leur belle apparence extérieure, et encore d'après la réputation de l'éleveur qui n'est pas toujours celle du troupeau. Cela ne



GRATIS

AVEC NOTRE

Catalogue de Meubles



Une jolie gravure coloriée, du Maréchal Foch, grandeur 8 x 11½ pouces, est sans contredit le plus beau souvenir que nous puissions conserver de l'effroyable guerre, qui vient de se terminer par l'éclatante victoire des armées alliées.

Nous adresserons cette gravure gratuitement à toutes les personnes qui nous retourneront le coupon ci-après, d'ici le 20 AOUT INCLUSIVE-MENT.

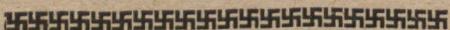
EUG. JULIEN & CIE., Ltée.
1230, RUE ST-VALIER, QUEBEC.

M. EUG. JULIEN & CIE, Limitée
Veuillez m'adresser de suite votre Catalogue de Meubles.

Nom

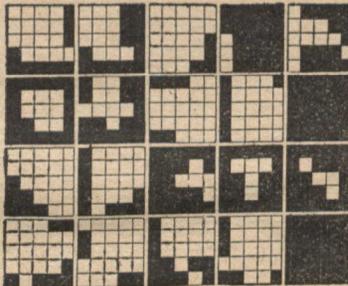
Adresse

B.F. Co.....



GRATIS

qui trouvera ce rebus de Baseball



UN PONY OU \$100.00 EN OR

Sera donné au garçon ou fille

Quatre Choses Essentielles Pour Gagner Une Partie De Baseball

Pouvez vous les nommer?

CHACUN garçon ou fille qui a de l'enthousiasme et de l'ambition connaît ces quatre choses essentielles pour gagner une partie de baseball. La réponse est dans les vingt blocs qui constituent le rebus que nous reproduisons plus haut. Il y a 20 blocs, chaque bloc représente une lettre et chaque ligne un mot. Il y a quatre mots. Ces mots sont en anglais, mais nos petits amis Canadiens Français les connaissent. Quels sont ces quatre mots?

Comment trouver la réponse?— Remarquez que chaque bloc est subdivisé en petits carrés. Pour trouver la lettre représentée par chaque bloc il suffit de compter la quantité de petits carrés, et le nombre représente la position de la lettre dans l'alphabet. Pour vous donner un exemple la lettre "A" serait représentée par un petit carré dans le bloc, la lettre "B" par deux carrés, la lettre "C" par trois carrés, "D" par quatre carrés et ainsi de suite. Ce que vous devez faire est compter le nombre de carrés dans chaque bloc, trouver la lettre représentée par chaque bloc et ensuite former les quatre mots. Chaque ligne représente un mot. Le rebus n'est pas facile, mais il vaut la peine que vous y donniez votre attention afin de gagner un prix.

Les Prix Du Concours

1er Prix, -	le Shetland Pony ou \$100.00 en or
2eme Prix, \$25.00 en or	7eme Prix, 3.00 "
3eme " 15.00 "	8eme " 2.00 "
4eme " 10.00 "	9eme " 2.00 "
5eme " 5.00 "	10eme " 2.00 "
6eme " 5.00 "	

25 Prix additionnels de \$1.00 seront données.

METTEZ votre réponse sur une feuille de papier aussi attentivement que possible car si nous avons plus d'une réponse parfaite, nous tiendrons compte de la propreté, l'écriture et la ponctuation pour décider qui doit recevoir les prix. En sus, mettez votre nom et votre adresse dans le haut de la lettre, à droite. N'écrivez pas autre chose sur cette feuille, si vous avez une lettre à écrire, servez vous d'une autre feuille de papier.

Vous Avez La Meme Chance

Liste partielle des prix qui ont été gagnés dans les concours précédents.

- Bryden Foster, Leamington, Ont., \$100.00 en or
- George Dugall, Winnipeg, Man., \$100.00 en or
- Helen Smith, Edmonton, Alta., Pony et voiture
- Beatrice Hughes, Hazenmore, Sask., un Shetland Pony
- Lyle Benson, Hamilton, Ont., \$100.00 en argent
- Helen Benesch, Junkins, Alta., \$50.00 en argent
- Florence Nesbitt, Arnprior, Ont., \$25.00 en argent

Nous vous donnerons une liste d'autres heureux gagnants.

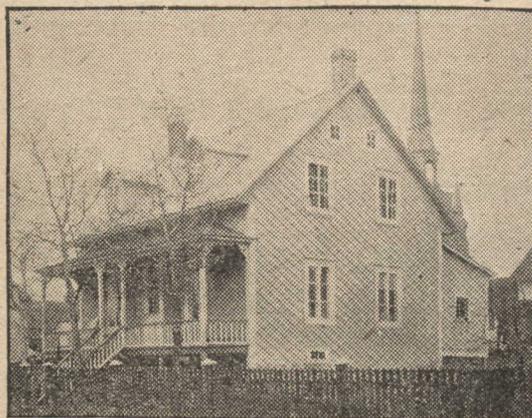
Envoyez Votre Reponse Ce Soir



Très facile à manier et une source de plaisirs et de santé pour toute la famille

Le concours est ouvert que pour garçons et fillettes en dessous de 16 ans, et chaque concurrent désirant que son entréesoit mise devant les Juges aura à remplir un service pour nous qui sera rémunéré par une récompense additionnelle. Ce concours sera clos le 30 Octobre, 1919, et les prix seront adjugés immédiatement. Envoyez votre réponse sans faute aujourd'hui. Vous pouvez nous écrire en français ou en anglais, et nous vous répondrons suivant votre lettre.

The Ponyman, c/o, Everywoman's World, Dept Toronto, Ont.



BARDEAUX D'AMIANTE.

COUVERTURE et LAMBRIS

Protège la surface pour toujours. A l'épreuve du feu et des éléments, jamais de peinture, jamais de réparation, matériel durable et économique car il ne vous coûte pas un sou d'entretien. Ajoute à la beauté de toute construction.

LA CIE MANUFACTURIERE D'AMIANTE.
78, RUE ST-PIERRE, QUEBEC.

BANQUE D'HOCHELAGA

CAPITAL PAYÉ.....\$4,000,000
FONDS DE RESERVE.....\$3,700,000

OPERATIONS GENERALES DE BANQUE

CAISSE D'EPARGNE A TOUTES LES SUCCURSALES

Notre service de correspondants étrangers nous permet d'émettre aux meilleurs taux des chèques et mandats payables dans tous les pays.

SUCCURSALES Québec : 132 rue St-Pierre, H. Collette, Gérant.
St-Roch : 60 de la Couronne, W. Robert, Gérant.
Haute-Ville : 382 rue St-Jean, G. Myrand, Gérant.
St-Sauveur : 794 rue St-Valier, J. E. Pouliot, Gérant.
Limoulu : 213 3ième Avenue, I. Bérubé, Gérant.

suffit pas pour améliorer un troupeau. Il faut travailler sur des données plus exactes que celles-là.

Supposons le cas d'un troupeau dont la production moyenne de chaque vache est de 5,000 lbs. de lait. En tête du même troupeau il y a un reproducteur provenant d'une vache ayant produit 4,000 lbs. de lait.

Les éleveurs admettront qu'il est difficile d'attendre une amélioration tant que le reproducteur ne sera pas de meilleure qualité que les vaches. Or en choisissant d'après les apparences extérieures ou encore d'après la bonne réputation de l'éleveur il arrive qu'une année on ait la bonne fortune de choisir un reproducteur de haute qualité; une deuxième ou une troisième année malgré qu'on ait l'oeil un peu plus exercé, qu'on ait pris les mêmes soins, il

arrive qu'on choisisse un reproducteur de qualité inférieure, il y a alors rétrogradation; l'amélioration produite par le premier reproducteur loin d'être augmenté par ses successeurs, reste stable, et souvent diminuée. Ces choses arrivent encore et arrivera encore tant que ceux qui font profession de d'élever des reproducteurs ne feront pas le contrôle.

Actuellement deux reproducteurs d'apparence égale peu importe la production de sa mère (on ne la connaît rarement) se vendent le même prix. L'éleveur semble croire que le contrôle lui fera vendre ses sujets moins chers. Il ne songe peut-être pas que le cultivateur soucieux d'améliorer son troupeau est prêt à payer deux fois plus cher pour un reproducteur susceptible de produire deux fois l'amélioration d'un autre.

Comme preuve la semaine dernière en parlant d'animaux enregistrés à un certain nombre de cultivateurs. Voici l'objection qu'on m'a fait: "Les génisses et taureaux enregistrés malgré qu'ils coûtent beaucoup plus chers, valent guère mieux que les croisés. Si l'éleveur pouvait nous fournir le rendement de la mère, la valeur de la lignée des animaux qu'il veut vendre, on ne regarderait pas de payer un gros prix pour un reproducteur enregistré. Mais quand il faut payer bien cher pour un reproducteur choisi d'après sa belle couleur, sa belle forme et ses belles cornes, qu'après deux ans de service un tel animal m'a donné aucun résultats appréciable, que l'on constate que ses génisses sont moins bonnes que les vaches qui leur ont donné naissance, c'est rebutant. Nous concluons que tant que les éleveurs ne feront

*Industriels, Marchands, Cultivateurs,
Hommes de Profession, etc.*

ENCOURAGEZ nos INDUSTRIES Québécoises.



Lorsque vous avez besoin d'impressions de tous genres, tels que : Cartes d'affaires, Entêtes de lettres, Factures, Livres, Revues, Catalogues d'une ou de plusieurs couleurs, etc., écrivez-moi et fournissez-moi l'occasion de vous donner mes prix et vous serez certain d'avoir un travail soigné et rapide.

Je suis actuellement à installer de nouvelles machines à composer et serai en mesure de répondre à toutes les exigences de ma clientèle par une livraison prompte et un travail irréprochable.

Je fais une spécialité de feuilles de comptabilité, réglage, binder, ledger, et RELIURES DE TOUS GENRES. Ouvriers d'expérience dans ce genre d'ouvrage. TRAVAIL PROMPT. PRIX RAISONNABLES. ECRIVEZ-MOI.

ERNEST TREMBLAY, IMPRIMEUR-RELIEUR

146, RUE DU PONT,

QUEBEC.

Tél. 4822

Tél. du soir : 6887

pas le contrôle afin de pouvoir nous fournir ce qu'on demande il est inutile pour nous d'acheter des animaux de race pure."

N'est-ce pas là une objection assez sérieuse une objection de nature à entraver les progrès de l'élevage. Actuellement l'amélioration des troupeaux est à la merci des éleveurs. C'est à eux de battre la marche, de montrer l'exemple en faisant le contrôle. Les gens préféreront toujours acheter, et ave craison, de l'éleveur qui connaît parfaitement son troupeau. Et qui oserait dire qu'il le connaît parfaitement s'il ne fait le contrôle laitier.

L'éleveur n'a que des avantages à peser la production de ses vaches, pour lui la sélection sera plus facile, les acheteurs seront toujours plus contents, ils achèteront d'après la production et paieront de même. Lorsqu'ils paieront \$100.00 pour un reproducteur ce sera parce qu'il est d'une bonne lignée, cela donnera plus de satisfaction à la beurrerie.

Ceux qui ont formé les races il y a quelques centaine d'années ont dû prendre bien des précautions, ils on fait le contrôle. Nos éleveurs d'aujourd'hui suivent la même ligne de conduite, mais négligent la partie la plus importante: le contrôle.

J.-J. Gautreau, B.S.A.,

Instructeur en élevage.

LA SELECTION AU TARARE

(Notes des Fermes Expérimentales.)

La vraie fonction du tarare ou crible, est d'enlever les graines de mauvaises herbes, les grains légers ou retraits et toutes les matières étrangères qui peuvent se trouver dans le grain. Ce travail est indispensable; on ne devrait jamais se servir de semence qui n'a pas été parfaitement nettoyée et triée. Mais cette méthode de sélection a certaines limitations qui ne sont pas toujours appréciées par le producteur de grain.

Disons d'abord que le tarare n'enlève pas toutes les impuretés comme on le prétend parfois. Il enlève, il est vrai, une grande partie des impuretés, mais il y aura toujours des graines de blé, d'avoine, d'orge qui ne peuvent être séparés. Il est impossible par exemple d'enlever du blé un grain d'avoine court et gros, pas plus qu'on ne peut enlever de l'avoine un grain de blé long et gros. L'orge et l'avoine présentent des problèmes très difficiles et le pourcentage d'impuretés qui reste dans ces grains est encore beaucoup plus élevé.

La sélection au tarare maintient la production d'une variété, mais elle ne l'augmente pas, comme trop de gens se l'imaginent. L'augmentation continue de rendement que certains cultivateurs ont parvenu à obtenir d'une année à l'autre est due au fait que ces cultivateurs ont

commencé avec de la semence impure et qu'ils ont trié les plus grosses semences, qui étaient les plus productives, et rejeté les grains plus petits et moins polifiques. On comprend facilement que si l'on se borne à faire la sélection au tarare, il suffit d'un mélange accidentel de quelques gros grains d'une autre espèce pour modifier le type d'une variété. Mais c'est là un accident que l'on ne peut éviter et qui ne doit décourager personne d'employer la tarare. Sans ce mode de sélection, on s'expose bien vite à semer des graines qui manque de vitalité, on obtient ainsi une germination défectueuse ou des plantes faibles, qui souffrent d'une levée languissante toute la saison. Le grain venant de ces plantes est petit, mal nourri, et la qualité et la production de la récolte en général en sont abaissées d'autant.

Pour obtenir du grain pur, d'une forte vitalité, il faut employer le tarare en combinaison avec la parcelle de semence. C'est de cette manière que l'on peut tirer de la sélection au tarare tout ce qu'elle peut donner. On peut enlever avant la récolte toutes les plantes qui présentent un type différent, et tout ce que l'on demande au tarare dans ce cas est de rejeter les graines de mauvaises herbes et les graines inférieures. Grâce à cette combinaison, on obtient du grain pur et une production maximum.

C. E. Saunders,
Céréaliste du Dominion.

PRIX COURANTS EN GROS.

Ananas	\$5.00.
Fraises	\$4.00.
Tomates	\$1.10 le panier.
Oignons Rouges	\$9.00 les 100 lbs.
Sucre Granulé	\$10.65 le sac.
Saumon en Conserve.....	\$2.25 à 3.75 la douz.
Boeuf, 1ère qualité.....	\$20.00 à 23.00 le 100 lbs.
Boeuf, 2ème qualité.....	16.00 à 18.00 le 100 lbs.
Porc	23.00 à 25.00 le 100 lbs.
Mouton (jeune)	22.00 à 25.00 le 100 lbs.
Mouton (vieux)	15.00 à 16.00 le 100 lbs.
Veau Gras	15.00 à 18.00 le 100 lbs.
Beurre frais de laiterie, jusqu'à.....	.50 la livre.
Beurre de crèmerie, jusqu'à.....	.55 " "
Fromage Vieux, coloré, jusqu'à.....	.32 " "
Fromage nouveau coloré, jusqu'à.....	.30 " "
Oeufs de choix55 la doz.
Patates (1919)	2.25 la poche de 90 lbs.
Fèves No. 1.....	3.50 à 3.75 le minot, en grande quantité
Fèves No. 2.....	2.75 à 3.00 le minot, en grande quantité
Fèves No. 3.....	2.50 à 2.70 le minot, en grande quantité
Miel No. 1.....	.27 à .28 la lb.
Miel No. 2.....	.26 à .27 la lb.
Sirop d'Erable	2.50 à 2.75 au gallon.
Sucre d'Erable26 à .30 la livre.

AYEZ DES ANIMAUX ET CHEVAUX EN SANTE

OMAZON

Poudre pour les vers. Poudre pour l'urine. Spécifique contre la toux, le souffle, la gourme. Onguent contre plaies, blessures, etc.

En vente partout. DR. ED. MORIN & CIE, Ltée, Québec, Can.

CETTE
MOULANGE

EST MUE par un ENGIN
A GAZOLINE de 4 FORCES



Cette Moulange peut moudre de 4 à 12 minots à l'heure.

Cette Moulange fait plus de travail avec le même pouvoir que n'importe quelle moulange.

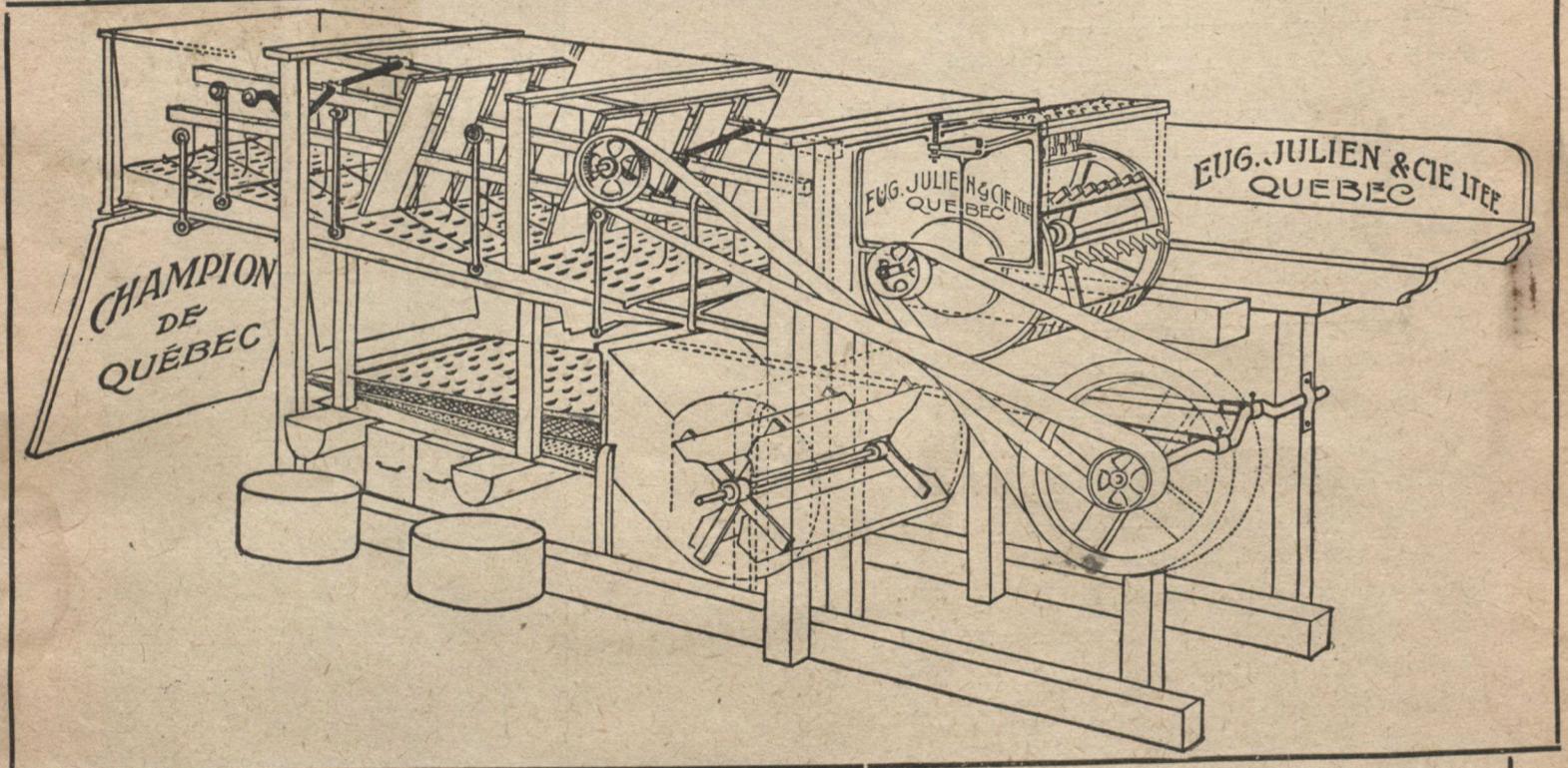
Comptant \$57.00

Nous avons aussi
CONCASSEURS,
HACHES-PAILLE,
COUPE-RACINES, Etc.

J. Fleury's Son
AURORA, ONT.

AGENTS :
Eug. Julien & Cie Ltée
QUEBEC.

Une Perfection de l'Industrie des Machines Agricoles

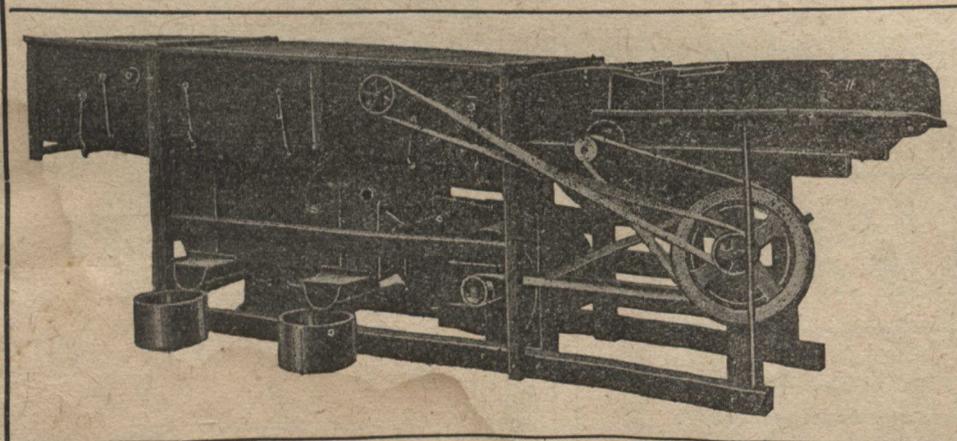


LE "CHAMPION DE QUÉBEC," Vue de son mécanisme merveilleux.

Nous n'hésitons pas à soutenir que c'est une merveille, en fait de machine à battre, et pour appuyer cette affirmation, nous illustrons le "Champion" de Québec, avec toutes les parties de son mécanisme à vue.

Vous constaterez la simplicité de cette machine aussi bien que la solidité de sa construction, l'agencement raisonné de toutes ses pièces, tels que: Cylindre, Escoue-paille, Passes, Doigts du Crible, et ses quatre dallots. Toutes ces parties assurent un service parfait.

Rien d'encombrant. Rien d'inutile. C'est la Machine à battre qui extraira tout le grain de l'épi en un mot vous assurera le maximum de rendement de votre récolte.



Demandez notre Circulaire Spéciale traitant du batteur "CHAMPION DE QUÉBEC".

Lorsque vous connaîtrez ce qu'est LE CHAMPION DE QUÉBEC vous n'en voudrez posséder d'autre.

Eug. Julien & Cie

1228-1232 St-Valier QUEBEC.